

2014-2019



Plan de développement durable
de la communauté d'Iqaluit

Première partie

Survol



© 2014, **Municipalité de la ville d'Iqaluit**. Tous droits réservés.

La préparation de ce plan a été entreprise avec le concours du Fonds municipal vert, un Fonds financé par le gouvernement du Canada et géré par la Fédération canadienne des municipalités. Malgré ce soutien, les points de vue exprimés sont ceux des auteurs et n'engagent nullement la responsabilité de la Fédération canadienne des municipalités ni celle du gouvernement du Canada.

<i>Remerciements</i>	
INTRODUCTION à la première partie du plan de développement durable de la communauté	1
CHAPITRE 1 – Iqaluit et la durabilité	2
Qu'est-ce que la durabilité?	2
Pourquoi un plan de développement durable?	2
L' <i>Inuit Qaujimajatuqangit</i> et la durabilité	3
CHAPITRE 2 – Notre contexte	4
Iqaluit – d'hier à aujourd'hui	4
Nos défis et nos forces	7
Impact des changements climatiques	8
Tableau chronologique	9
Un processus communautaire	10
Une approche locale	11
CHAPITRE 4 – Notre structure de développement durable	13
Fondée sur les relations	13
La structure de notre plan	14
Comment utiliser ce plan de développement durable de la communauté	15
Conjuguer ce plan avec les autres plans	17
Une vision à long terme pour Iqaluit	20
CHAPITRE 5 – Mise en œuvre et suivis	22
Les problèmes liés aux indicateurs	22
CHAPITRE 6 – Que contient la seconde partie de ce plan?	25
Annexe A – Informations additionnelles sur les changements climatiques à Iqaluit	25

[illegible]

$\rho \gg \lambda \ll r_c \ll \sigma \ll \Lambda \gg \sigma \ll \lambda \ll \rho \gg \sigma \ll \lambda$

Iqaluit durable

Vers un meilleur futur à long terme

www.igaluitdurable.wordpress.com sustainableigaluit@city.igaluit.nu.ca 979-6363 x232

Remerciements

Du fond du cœur, nos plus sincères remerciements à tous les Iqalummiut qui ont pris la peine de partager leurs espoirs et leurs rêves sur l'avenir d'Iqaluit ainsi qu'à tous ceux qui travailleront à la mise en œuvre de ces actions pour que ces rêves et ces espoirs deviennent notre nouvelle réalité. Nous reconnaissons la contribution de ces résidents qui ont aidé à l'élaboration de ce plan d'avenir :

Aaju Peter	Doug Cox	Kevin Sloboda	Paul Barrieau
Alice Joamie	Ed Maruyama	Laakkuluk Williamson-	Paul Clow
Alison Fox	Ed McKenna	Bathory	Peter Workman
Allison Dunn	Elisapi Aningmiuq	Laurel McCorriston	Polarman
Amanda Staley	Elisapee Shiutiapik	Leah Inutiq	Rachel Ootoova
Amélie Morel	Elisha Kilabuk	Leena Evic	Radha Jetty
Amy Elgersma	Ellen Hamilton	Leesee Papatsie	Rhoda Ungalaq
Amy Johnston	Emma Hull	Leetia Janes	Rob Aube
Andres Ibanez	Enuapik Sagiatook	Lena Akavak	Rob Eno
Andrew Dially	Eric Leuthold	Lewis MacKay	Romeyn Stevenson
Andy Nicholls	Eva Michael	Lorne Levy	Ron Wassink
Angela Briffett	Eva Paul	Luc Grandmaison	Rosie Nowlaq
Anna Ziegler	Francois Ouellette	Lynda Gunn	Rozy Singh
Anne Crawford	Frank Ford	Lynn Peplinsky	Ryan Oliver
Annie Nattaq	Garry Enns	Madeleine Cole	Ryan Wolfe
Annie Quirke	Gavin Nesbitt	Madeleine Redfern	Saali Peter
Arielle Stockdale	Glenn Cousins	Marek Lasocki	Sandra Inutiq
Arif Sayani	Gord Mackay	Maria Quqsuut	Sandra Kownak
Bernice Neufeld	Heather Daley	Mark McCormack	Sara Holzman
Bertrand Poisson	Heather Worosz	Mark Morrissey	Scottie Monteith
Beth Beattie	Ian Etheridge	Mark Sheridan	Sean Tiessen
Bethany Scott	Jack Anawak	Marnie Katti	Sharon MacDonald
Bjorn Simonsen	Jamal Shirley	Martha Michael	Shaun Cuthbertson
Blaine Wiggins	Jamesee Moulton	Martha Tikivik	Sheepa Ishulutak
Brian Lunger	Janelle Kennedy	Mary Echo Wilman	Sheila Levy
Brian Witzaney- Chown	Janessa Warren-Bitton	Mary-Ellen Thomas	Sheila Watt-Cloutier
Brooke Clement	Janet Armstrong	Maryse Mahy	Sileema Angoyuak
Cameron DeLong	Janice Beddard	Mat Knicklebein	Simon Awa
Caroline Anawak	Jason Carpenter	Matt Bowler	Simon Nattaq
Carolyn Sloan	Jeanie Eeseemailee	Meagan Leach	Siu-Ling Han
Carrie McEwan-Tucker	Jeannie Sagiatook	Melissa Galway	Stephane Daigle
Catherine Hoyt	Jen Catarino	Michael Hatch	Stephen Wallick
Charlotte Sharkey	Jennifer Wakegijig	Michel Rheault	Steven Mansell
Chris Down	Jenny Tierney	Michelle McEwan	Susan Innualuk
Christina Rooney	Jim Little	Mike Walsh	Susanne Etheridge
Christine Lamothe	Jimmy Flash Kilabuk	Monte Kehler	Teneka Simmons
Colleen Healey	Joamie Egeesiak	Mosesie Kilabuk	Terry Dobbin
Courtney Henderson	Joanasie Akumalik	Myna Ishulutak	Terry Forth
Dan Carlson	Jo-Anne Falkiner	Naomi Wilman	Tim Brown
Dan Galway	John Graham	Napatchie McRae	Tim Stiles
Daniel Cuerrier	John Hussey	Nash Nowdluk	Torsten Diesel
Daniel Hubert	John Mabberi-Mudonyi	Sagiatook	Tracy Cooke
Danielle Samson	John Maurice	Nellie Kilabuk	Victoria Perron
Danny Osborne	Karen Kabloona	Nick Burnaby	Wendy Ireland
David Ell	Karen McColl	Nicole Aylward	William Hyndman
David Mate	Kataissee Attagutsiaq	Nikki Egeesiak	Yvonne Earle
David Wilman	Keith Couture	Noah Papatsie	
Denise Grandmaison	Kelland Sewell	Nunavut Arctic College,	
Derek Mazur	Kenny Bell	ETP Course (2011-12)	

Nos sincères excuses à ceux dont les noms auraient été oubliés par mégarde. Votre contribution est précieuse et appréciée.

INTRODUCTION à la première partie du plan de développement durable de la communauté

Le **plan de développement durable de la communauté d'Iqaluit** est constitué de deux parties :



La **première** partie est un **survol d'Iqaluit**

Dans ce survol, l'accent est mis sur le contexte d'Iqaluit d'hier à aujourd'hui. Il permet de comprendre l'orientation que prendra Iqaluit pour assurer un avenir durable.

La **seconde** partie constitue le **plan d'action d'Iqaluit**.

La priorité du plan d'action est de présenter en détail les actions qui nous mèneront vers un avenir meilleur à long terme.

Nous recommandons au lecteur de consulter les deux documents afin d'avoir une compréhension globale du plan de développement durable de la communauté d'Iqaluit.

Ces deux documents sont disponibles à l'hôtel de ville et peuvent être téléchargés à partir de l'adresse suivante : www.sustainableiqaluit.com.

*Pour des questions de clarté lors de la lecture de ce document,
le terme « nous » fait référence à l'ensemble de notre collectivité.
Le terme « Ville d'Iqaluit » ou « Ville » fait référence au gouvernement municipal.*

Ce **survol** compte six chapitres.

Chapitre 1 – Iqaluit et la durabilité examine la définition de la durabilité et explique pourquoi nous avons besoin d'un plan de développement durable.

Chapitre 2 – Notre contexte trace un portrait de notre histoire, de nos forces et défis, ainsi que des changements climatiques.

Chapitre 3 – Notre processus de planification explique comment notre collectivité a élaboré ce plan.

Chapitre 4 – Notre structure de développement durable examine la structure de ce plan, comment nous pouvons l'utiliser, comment il se conjugue avec les autres plans et présente notre vision à long terme.

Chapitre 5 – Mise en œuvre et suivis explique comment nous mesurerons nos succès.

Chapitre 6 – Que contient la seconde partie du plan de développement durable? dévoile les détails des actions à entreprendre qui nous mèneront vers un avenir meilleur.

CHAPITRE 1 – Iqaluit et la durabilité

Qu'est-ce que la durabilité?

La durabilité concerne les actions à entreprendre collectivement pour assurer à Iqaluit un avenir meilleur à long terme.

Pour notre collectivité, la durabilité implique de :

- respecter l'*Inuit Qaujimajatuqangit*;
- prendre des décisions éclairées, lesquelles nous rapprocheront de notre vision de durabilité à long terme;
- faire en sorte que les décisions prises aujourd'hui ne compromettent pas la capacité des générations futures à répondre à leurs besoins.

Pourquoi un plan de développement durable?

Ce plan de développement durable de la communauté est un plan à long terme pour Iqaluit. Il se projette au-delà de la situation actuelle et suggère une vision d'avenir pour les 50 prochaines années. C'est un exercice important, puisqu'il nous permet d'envisager l'avenir à long terme de manière holistique et, par la suite, d'établir les étapes qui nous mèneront à l'actualisation de cette vision.

Le plan de développement durable de la communauté d'Iqaluit est le résultat d'une initiative locale. Il fut fortement influencé par l'*Inuit Qaujimajatuqangit*. En tant que collectivité, nous serons à même d'utiliser ce plan pour examiner les choix que nous aurons à faire et nous assurer qu'ils respectent notre vision communautaire. Le plan aidera également les groupes, les entreprises, les organisations et les individus à coordonner leurs actions, projets et priorités avec la vision à long terme de la collectivité. Il permettra à la Ville d'Iqaluit, incluant le maire, les conseillers et les employés municipaux, de prendre les bonnes décisions, celles qui soutiendront la vision à long terme de la collectivité. Ils pourront mieux prendre en considération les impacts cumulatifs de leurs décisions et faire en sorte que nous restions sur la bonne voie afin d'atteindre notre objectif d'avenir.

Ce plan nous aidera à bâtir ensemble un avenir meilleur en nous donnant l'occasion de penser à long terme, d'avoir une vue d'ensemble et de comprendre les différents liens. C'est uniquement en travaillant ensemble et en reconnaissant nos liens que nous parviendrons à la réalisation de notre vision d'une collectivité unie, saine, heureuse et prospère.



L'Inuit Qaujimajatuqangit et la durabilité

L'Inuit Qaujimajatuqangit englobe le savoir et les pratiques inuit. Il reflète le passé, le présent et l'avenir, et est constitué de l'expérience et des valeurs de la société inuit. Il comprend tous les aspects de la culture inuit, tant traditionnelle que moderne, y compris la sagesse, les comportements, la conception du monde, les croyances, la langue, les relations, les compétences nécessaires à la vie courante, les perceptions et les attentes.

L'Inuit Qaujimajatuqangit nous aide à mieux comprendre et mieux nous adapter aux défis et aux changements de la vie moderne. Il témoigne du fait que toutes les choses sont reliées entre elles de telle manière que rien ne peut exister seul. Ceci représente en fait l'essence même de notre durabilité et, par conséquent, notre plan adhère complètement à ces concepts :

- *ᐱᓕᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*piliriqatigiinniq*) — « travailler ensemble à une cause commune par la collaboration et la compréhension mutuelle »;
- *ᓴᓂᓄᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*qanuqtuurniq*) — « faire preuve de ressources et de persévérance dans la résolution de problèmes, tout en reconnaissant que nous devons explorer de nombreuses voies pour trouver les meilleures façons d'aller de l'avant »;
- *ᐱᓴᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*aajiqatigiinniq*) — « le processus de prise de décision et la transmission de l'information se font en communiquant face à face »;
- *ᐅᓕᐱᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*uppiriqattautiniq*) — « les fondements du traitement équitable, l'engagement sincère à travailler ensemble et les bases d'un environnement harmonieux »;
- *ᐱᓴᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*piviqatittiniq*) — « l'importance de donner aux gens l'occasion de participer et de contribuer »;
- *ᐱᓴᓴᓐᓂᓴᓐ* (*pijitsirniq*) — « servir et contribuer à la famille et à la collectivité »;
- *ᐱᓴᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*ikajuqatigiinniq*) — « offrir assistance et coopération lorsque requis, sous toutes ses formes et sans barrières »;
- *ᐱᓴᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*pilimmatsaniq*) — « la transmission du savoir et des compétences par l'observation, l'expérience et l'entraînement, et l'ouverture aux nouvelles approches ou pratiques devant être mises en œuvre »;
- *ᐱᓴᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*avatittinnik kamattiarnik*) — « assurer l'intendance de l'environnement »;
- *ᓴᓴᓴᓐᓂᓴᓐ* (*silatuniq*) — « la sagesse de bien savoir comment utiliser ses connaissances »;
- *ᐱᓴᓴᓐᓂᓴᓐᓂᓴᓐ* (*ajuqsatittinginnik piviqarialinnik*) — « accorder l'espace nécessaire à la croissance, au développement et au succès ».

Ces concepts de l'Inuit Qaujimajatuqangit ont servi de force directrice dans la conception de ce plan. Les moments de dialogues respectueux, de discussions, de questionnements et d'écoute étaient inspirés de ces concepts. Nous avons volontairement et continuellement créé des espaces de rencontre sains et non menaçants où les citoyens de différentes cultures et générations ont pu s'exprimer à propos de la durabilité et de l'avenir de notre collectivité. Le texte de ce plan vise à offrir une compréhension approfondie de notre contexte historique, culturel et politique. Cet exercice est essentiel pour que tous les membres de notre collectivité puissent travailler ensemble à la résolution de problèmes globaux comme la durabilité.

De même, selon l'Inuit Qaujimajatuqangit, les relations sont une partie essentielle de la vie et constituent l'essence même de la communauté. Les relations sont au cœur d'Iqaluit durable et, par conséquent, de ce plan :

- Relation avec l'environnement;
- Relation au bien-être social et familial;
- Relation de la personne avec son être intérieur, en faveur d'une société productive.

Pour les besoins de ce plan, nous avons tout fait pour prendre en compte autant le point de vue des Inuit que celui des Qallunaat (non Inuit), tout en nous assurant qu'Iqaluit garde précieusement en son cœur les valeurs inuit. Nous avons tenté de respecter et d'honorer profondément la culture et les valeurs inuit tout en restant inclusifs et ouverts à la diversité de notre collectivité.

CHAPITRE 2 – Notre contexte

Iqaluit – d’hier à aujourd’hui

Notre histoire passée et notre situation actuelle établissent le contexte avec lequel nous devons travailler pour réaliser notre vision à long terme d’une collectivité durable.

L’Histoire est constituée d’une collection de récits et de points de vue. L’information présentée dans ce chapitre provient d’une multitude de sources, y compris des rapports de la Commission de vérité de Qikiqtani¹, l’histoire orale², en plus de publications universitaires portant sur l’histoire géographique³ et militaire⁴.

Notre histoire ancienne

Les vestiges archéologiques nous apprennent que les Dorsétiens et les Thuléens ont établi des campements dans la région. La culture dorsétienne a existé de **500 av. J.-C. à 1 500 apr. J.-C.** (soit environ durant 2 000 ans). C’était une culture côtière qui vivait principalement de la chasse aux mammifères marins. Ces gens possédaient des abris permanents construits avec de la neige et de mottes de gazon qu’ils chauffaient à l’aide de lampes à huile faites en pierre à savon. Aux alentours de **1 000 à 1 600 apr. J.-C.**, les Inuit de Thulé migrèrent de l’Alaska à travers l’Arctique, déplaçant les Inuit du Dorset. Les Thuléens chassaient les grands mammifères marins (même les baleines boréales) et, par conséquent, pouvaient emmagasiner suffisamment de nourriture pour occuper des villages permanents construits avec des pierres, des os de baleines et de la tourbe. Lorsque le climat arctique changea, durant « la petite ère glaciaire », entre **1650 et 1850**, les baleines restèrent plus au sud. Ceci força les Thuléens à devenir nomades, à la recherche de nourriture. La culture thuléenne déclina à partir de 1 600 apr. J.-C. dû à une combinaison de facteurs, telles la détérioration des conditions climatiques et l’introduction de maladies à la suite des contacts avec les Européens.

Les expéditions dans l’Arctique canadien engendrèrent de nombreux changements et firent augmenter le nombre de contacts entre les Inuit et les non-Inuit. L’histoire documentée raconte que Sir Martin Frobisher fut le premier explorateur européen à remonter la baie en **1576** à la recherche du passage du Nord-Ouest vers l’Asie. D’autres aventuriers, baleiniers et missionnaires ont fréquenté les environs au cours des **18^e et 19^e siècles**. Il en résulta que le mode de vie ancestral des Inuit connut de profonds changements, et de nouvelles maladies comme l’influenza et la rougeole apparurent.

En **1914**, la Compagnie de la Baie d’Hudson (HBC) établit un poste de traite à Ward Inlet. Dans les années **1930**, le prix des fourrures dégringola et plusieurs marchands de fourrures se retirèrent. Ceci engendra des temps difficiles pour les Inuit, car les animaux avaient été excessivement chassés et les produits en provenance du sud se firent plus rares. Lorsque la chasse et la trappe déclinèrent, plusieurs Inuit se tournèrent vers la Compagnie de la Baie d’Hudson pour obtenir des postes rémunérés et l’accès aux produits du monde moderne.

Notre histoire récente

Il est important de noter que la situation du mode de vie des familles et des groupes inuit a subi des modifications profondes au cours des soixante dernières années. Avec l’établissement des collectivités et les influences de la vie moderne venant du sud, la famille inuit et les dynamiques sociales ont été affectées de manière irréversible. Tout cela fut la cause de peine, de douleur et de frustrations profondes toujours perceptibles dans les tensions persistantes portant sur les responsabilités et les attentes dans plusieurs aspects de la vie quotidienne. Tous ces facteurs ont eu des impacts sociaux considérables avec lesquels nous devons encore composer aujourd’hui.

En parlant des années **1940**, les aînés d’Iqaluit racontent que la ville fut d’abord fondée par les Américains avant l’arrivée du gouvernement du Canada⁵. La United States Air Force construisit la base militaire « Crystal Two » en 1942-43 dans le but de faciliter le transport d’avions de chasse des États-Unis vers la Grande-Bretagne. Le site fut identifié comme un endroit approprié où construire une piste d’atterrissage suffisamment longue pour accueillir d’avions-cargo transportant du matériel de guerre des États-Unis vers les pays alliés européens. À l’époque des opérations de Crystal Two, les militaires construisirent deux pistes d’atterrissage, un hôpital, des quartiers d’habitation, une cafétéria, des ateliers, des garages, des bureaux et une église. Selon les histoires que l’on raconte, les Américains recrutèrent des Inuit des camps de chasse des environs pour agir comme guides et aider à

la construction. D'autres histoires racontent plutôt que le gouvernement tenta de décourager les Inuit de migrer des communautés environnantes et que les opérations militaires n'ont fait que très peu appel aux travailleurs inuit. Il existe également des versions contradictoires sur ce qui arriva par la suite. Selon certains, on s'efforça d'empêcher ces anciens chasseurs de retourner à leur mode de vie traditionnelle. D'autres racontent que les militaires étaient très explicites quant à la non-fraternisation entre le personnel et les Inuit. Ils insistent par ailleurs sur le fait que l'affluence des Inuit vers Frobisher Bay fut le résultat de la croissance du nombre des emplois disponibles dans les services gouvernementaux.

À compter de **1950**, une série de nouvelles règles et réglementations furent introduites en Arctique de l'Est par le gouvernement du Canada. La base de radar *Upper Base* fut construite en 1952-1953. Cet immense projet amena dans la collectivité des tonnes de matériaux et des centaines de travailleurs de la construction, ainsi que du personnel militaire et administratif, dont quelques centaines d'Inuit des environs, attirés par les emplois à pourvoir à l'aéroport et dans les postes radar. Frobisher Bay (par la suite rebaptisée Iqaluit) se développa pour devenir le principal centre d'approvisionnement de l'Arctique de l'Est. Le gouvernement du Canada construisit un petit village à proximité, aujourd'hui connu sous le nom d'Apex (Niaqunngut). La HBC y déménagea en 1955. Apex devint le centre de la vie locale avec son école publique, son dispensaire, son centre communautaire et son poste de pompiers. Le village s'agrandit rapidement tandis que la construction se répandit en direction de la Distant Early Warning Line (« DEW Line »). En 1957, la population de la municipalité s'établissait à environ 1 200 personnes, dont 489 Inuit. De plus en plus dans les années 1950, les chiens de traîneau inuits ont disparu, sont morts de maladie ou ont été tués.

Dans les années 1960, le gouvernement du Canada instaura des services permanents à Frobisher Bay. La région accueillit donc des médecins, des enseignants, des administrateurs, des commis et du personnel de soutien. La présence d'une excellente piste d'atterrissage et l'infrastructure existante firent d'Iqaluit (alors Frobisher Bay) le centre administratif gouvernemental pour la région de l'Arctique de l'Est canadien de même que la plaque tournante du transport et des communications pour l'île de Baffin. Par conséquent, la population s'est rapidement accrue. Les familles inuit s'établirent en grand nombre et de façon permanente à Iqaluit et dans le village d'Apex. De nombreux Inuit arrivèrent dans la région à la recherche d'un emploi auprès de l'armée et du gouvernement. Le village devint le plus important de l'île de Baffin. En 1964, les premières élections furent tenues pour la formation d'un conseil communautaire.

Dans les années 1970, Iqaluit continua de se développer politiquement, physiquement et socialement. En 1970, Frobisher fut officiellement reconnu comme un hameau et, quatre ans plus tard, comme un village. Au début des années 1970, la construction du Gordon Robertson Educational Centre (aujourd'hui l'école secondaire Inuksuk) s'avéra un changement important pour les Iqalummiut. Non seulement cela confirma l'engagement du gouvernement envers la communauté en tant que centre administratif, mais cela marqua également le début de la fin du régime des écoles résidentielles pour les jeunes Inuit de l'île de Baffin. Enfin, en 1976, l'Inuit Tapirisat du Canada proposa que soit créé le territoire du Nunavut.

En 1980, le premier maire de Frobisher Bay fut élu et le village obtint son statut de ville. En 1987, Frobisher Bay prit le nom d'Iqaluit, revenant ainsi à son nom d'origine en inuktitut, qui signifie « beaucoup de poissons ». Les années **1990** virent la création du Nunavut, et Iqaluit fut choisie comme capitale. En novembre 1992, les Inuit du Nunavut ratifièrent l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. En mai 1993, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut fut officiellement signé par le gouvernement du Canada, celui des Territoires du Nord-Ouest et la Fédération Tungavik du Nunavut (aujourd'hui la Nunavut Tunngavik inc.). C'était la plus importante entente portant sur des revendications territoriales autochtones de l'histoire canadienne. En décembre 1995, les Nunavummiut décidèrent par référendum qu'Iqaluit serait la capitale du futur territoire, lequel fut officiellement créé le 1^{er} avril 1999. Le 19 avril **2001**, Iqaluit fut constituée en ville. Ce faisant, elle devenait la plus petite capitale du Canada.

Iqaluit aujourd'hui

Aujourd'hui, Iqaluit jouit d'une population diversifiée. Au sein de la communauté, on constate un amalgame de résidents à long terme (y compris des Inuit originaires d'Iqaluit, des Inuit provenant d'ailleurs sur le territoire et des non-Inuit) ainsi que des résidents temporaires (y compris des travailleurs temporaires au gouvernement et dans l'industrie, des étudiants du collège, des chercheurs et bien d'autres). La majorité des résidents d'Iqaluit y

sont venus à la recherche de travail, d'éducation ou pour des raisons familiales. Selon l'Enquête nationale auprès des ménages de Statistique Canada, notre population se compose de 59 % d'Inuit et de 41 % de Qallunaat (non-Inuit).

Il existe plusieurs sous-communautés inuit à Iqaluit; il est courant de se définir ou de définir les autres comme provenant d'ailleurs (par ex. Pangnirtung, Igloodik, Pond Inlet ou Arctic Bay) et cela, même après avoir vécu de nombreuses années à Iqaluit. Bon nombre des Inuit vivant à Iqaluit ont conservé des éléments du mode de vie traditionnel. Ainsi, la récolte de petits fruits, la chasse et la pêche représentent une part importante de la vie quotidienne. Comme dans les autres collectivités du Nunavut, la culture et les valeurs modernes font partie de la vie des Inuit d'Iqaluit. Contrairement aux autres collectivités du Nunavut, par contre, à Iqaluit la vie quotidienne se déroule en anglais et en inuktitut, l'anglais étant la langue de travail usuelle.

Il existe également de nombreux groupes qui sont fiers de leurs origines terre-neuvienne, francophone, philippine et sud-asiatique. Les résidents non inuit ont ou bien été élevés ici ou proviennent d'ailleurs au Canada ou dans le monde. Les non-Inuit forment un groupe large et diversifié, constitué de résidents de courte et de longue durée qui célèbrent leur culture et ont su développer un solide esprit communautaire.

La riche diversité culturelle de notre ville est reflétée aussi par les Uiviit (la population francophone). En 2011, environ 320 résidents étaient de langue maternelle française. Cette communauté est soutenue par la présence d'une école francophone (maternelle à 12^e année), une garderie, un centre communautaire, une station de radio et un centre de développement économique. Ce groupe bénéficie d'une reconnaissance particulière grâce à la *Loi sur les langues officielles*, le français étant reconnu comme une des trois langues officielles du Nunavut (inuit, français et anglais).

La structure politique et sociale d'Iqaluit a connu de profonds changements depuis la création du Nunavut. De nos jours, Iqaluit offre la plupart des services inhérents à une capitale, y compris l'Assemblée législative, des bureaux des gouvernements municipal, territorial et fédéral, un hôpital, des édifices collégiaux, des centres correctionnels, un palais de justice, un musée, un centre des visiteurs, des installations de recherche, des hôtels, des restaurants et un aéroport. À titre de capitale du Nunavut, Iqaluit joue également du rôle de centre des affaires, du transport, de l'administration et des services de santé, de l'éducation et des télécommunications sur le territoire. Au-delà des limites du centre-ville et des zones résidentielles, les résidents bénéficient de parcs et de terres non développées où ont lieu nombre d'activités récréatives aussi bien traditionnelles que modernes.

Notre collectivité est aux prises avec de nombreux problèmes sociaux à grande échelle. Nous combattons sans cesse la maladie mentale, les dépendances, la maltraitance, le suicide, la sous-scolarisation, le chômage, le manque de logements, l'érosion culturelle et le désengagement.

Les changements d'ordre culturel, éducationnel, politique et socioéconomique surviennent sur fond d'une pression croissante pour l'exploitation des ressources du sous-sol et en général. Une telle exploitation représente un potentiel d'enrichissement pour les Iqalummiut, par contre, elle peut mettre en péril les ressources essentielles à la poursuite des activités traditionnelles et culturelles des Inuit.

Selon les projections incluses dans le plan général de 2010, notre ville compterait aujourd'hui (2013) quelque 8 000 résidents⁶. Si l'on se fie aux prévisions de croissance à long terme, notre population devrait atteindre approximativement 13 050 personnes en 2030. Par conséquent, Iqaluit aura à répondre à une augmentation significative de la demande dans les domaines du logement, de l'énergie, de l'eau, du traitement des eaux usées ainsi que de la gestion des déchets solides. Cette croissance attendue amènera des défis financiers, sociaux, culturels et environnementaux considérables, d'autant plus que les infrastructures et les ressources de la ville sont déjà surutilisées. Les changements climatiques vont aussi ajouter un stress sur les systèmes.

Notre plan de développement durable arrive à point nommé dans le développement de la capitale de notre jeune territoire.

Nos défis et nos forces

Le chapitre qui suit se veut un résumé des principaux défis et forces qui ont été identifiés au cours de nos réunions communautaires sur le développement durable d'Iqaluit.

Défis

Au fur et à mesure de la croissance d'Iqaluit en tant que ville et porte d'entrée du nord, nous devons affronter de nombreux défis.

1. **Nous nous sentons déconnectés comme communauté.** Nous devons trouver de nouvelles façons de nous connecter les uns aux autres, de mieux communiquer et d'être plus accueillants les uns envers les autres. Nous devons trouver des moyens de contrer le sentiment d'isolement et de déconnexion d'avec autrui.
2. Nous continuons de faire l'expérience d'un **changement social accéléré** qui est **profondément ancré dans notre histoire coloniale récente**. Il nous faut faire face à des pressions importantes et des besoins urgents sur tous les fronts, ce qui crée un contexte peu propice à la planification d'un développement durable.
3. **Nous sommes en carence d'infrastructures.** Les infrastructures existantes doivent être modernisées. Elles sont insuffisantes et nous devons en construire de nouvelles. Il est de plus essentiel que nos infrastructures puissent s'adapter aux changements climatiques. Notre croissance a un impact sur notre eau, notre énergie, nos déchets, nos routes, le logement et plus encore. C'est déjà un défi de composer avec tout cela maintenant, qu'en sera-t-il à l'avenir?
4. **Ressources financières et durabilité vont de pair.** La ville d'Iqaluit, tout comme les autres municipalités à travers le Canada, a bien peu de possibilités de générer des revenus additionnels pour répondre à la longue liste de ses besoins. Sans revenus additionnels, l'administration municipale est restreinte dans sa capacité à maintenir ou améliorer ses programmes et ses infrastructures. La Ville a deux sources principales de revenus : le financement des gouvernements fédéral et territorial, et les taxes foncières (plus de 1 500 immeubles imposés).

Forces

Au fur et à mesure de la croissance d'Iqaluit en tant que capitale, notre communauté reconnaît ses nombreuses forces.

1. **Les gens constituent le cœur de la collectivité.** Grâce à nos concitoyens impliqués et attentionnés, Iqaluit est un endroit dynamique où il fait bon vivre, grandir, apprendre et redonner. Tous jouent un rôle dans l'amélioration de notre collectivité : enfants, jeunes, adultes et aînés. Notre ville est multiculturelle, mais enracinée dans la culture inuit. Nous profitons tous des efforts et de l'enthousiasme des résidents, qu'ils soient ici à court ou à long terme ou seulement de passage. Le pouvoir des individus rend notre collectivité meilleure pour tous. La communauté compte environ 8 000 personnes (voir la note 6) qui ont toutes quelque chose à offrir. Ils font d'Iqaluit ce qu'elle est aujourd'hui et nous permettront d'actualiser notre vision d'avenir.
2. **Notre collectivité bénéficie d'une abondance d'organismes de services dévoués.** Le document « *Ce que nous avons - nos biens de la communauté* » présente les organismes opérant à Iqaluit. Cette liste inclut les organismes territoriaux ayant leur siège social à Iqaluit ainsi que les organismes œuvrant à l'échelle locale. Nous sommes fiers de pouvoir compter sur autant d'organisations engagées à servir notre communauté et nous sommes reconnaissants des efforts fournis par tous les bénévoles et les employés de ces organismes, lesquels améliorent notre communauté de multiples façons chaque jour. Ils rendent la collectivité meilleure et nous rapprochent d'un avenir plus durable.
3. **Nos infrastructures nous permettent de bien fonctionner sur une base quotidienne.** Nous oublions nos édifices, nos routes et autres infrastructures publiques dans notre quotidien; s'ils fonctionnent, nous les tenons pour acquis. Bien que nous ayons des défis évidents en matière d'infrastructure, nous reconnaissons que, dans l'ensemble, elle est un atout qui soutient notre vie au quotidien.

Impact des changements climatiques

Pourquoi traitons-nous des changements climatiques dans ce plan? Ce projet de développement durable de la communauté se projette 50 ans dans l'avenir, vers ce que nous voulons comme collectivité. Tout comme notre plan, les prévisions en matière de changements climatiques se font à long terme, en tenant compte des relations entre les éléments et du portrait global. Le climat d'Iqaluit change et ces changements auront de nombreux impacts sur notre collectivité; nous devons donc les considérer dans notre planification à venir. Les changements climatiques ont le potentiel d'affecter plusieurs domaines à Iqaluit, y compris les édifices, les routes, l'approvisionnement en eau, le traitement des eaux usées et la gestion des déchets. Au nombre des impacts additionnels, mentionnons également les interventions d'urgence, le développement économique, l'accès aux terres et à la mer et les pratiques de chasse traditionnelles : tout devra être adapté aux changements climatiques⁷. Notre planification pour l'avenir serait incomplète si nous ne prenions pas en compte les projections climatologiques.

Mieux comprendre les changements climatiques est important pour les Iqalummiut, car cela nous affectera tout au long de nos vies, de celles de nos familles ainsi que de celles des générations à venir.

« Les changements climatiques ne sont pas seulement l'affaire de bureaucrates courant dans tous les sens. C'est une réalité qui touche nos familles, nos parents, nos enfants et la vie que nous menons dans nos collectivités comprises dans un environnement plus vaste. Nous devons nous réapproprier cette idée... »

- Sheila Watt-Cloutier⁸

Le climat d'Iqaluit change, en effet, et il existe plusieurs exemples récents de la façon dont cela influence notre quotidien. Au cours des cinq dernières années, Iqaluit a connu des conditions météorologiques sans précédent. La journée la plus chaude de l'histoire d'Iqaluit⁹ fut enregistrée le 21 juillet 2008 avec une température de 26,8 °C, alors que les Iqalummiut se rafraichissaient en nageant dans la rivière Apex et se promenaient en shorts, débardeurs et sandales. Le 4 janvier 2011, le mercure est monté à 1,2 °C, battant le record de la température la plus haute enregistrée pour un mois de janvier¹⁰. Cette vague de chaleur donna lieu à de la pluie verglaçante et rendit les routes glissantes, forçant la fermeture des écoles et des bureaux. En septembre 2012, Iqaluit connut des records de pluie avec des précipitations totalisant 150 mm (presque 100 mm au-dessus des normales); ceci représente la plus grande quantité de pluie jamais enregistrée en septembre, ce qui fait de ce mois le deuxième plus pluvieux en plus de 65 ans¹¹.

Actions à prendre par la Ville en regard des changements climatiques

En apprendre davantage et comprendre les changements climatiques représentent le premier pas dans la mise en œuvre d'actions à poser. La prochaine étape propose deux façons de nous préparer et mieux répondre à ces changements :

- 1) Limiter les changements climatiques à venir en posant des gestes de **réduction** des gaz à effet de serre ou améliorer la capacité de la terre à absorber ces émissions de façon naturelle;
- 2) Prévoir les changements en mettant en place des mesures **d'adaptation** pour mieux y être préparés.

La réduction (limiter les changements à venir) et l'adaptation (planifier en vue des changements à venir) peuvent prendre diverses formes, y compris la sensibilisation et l'éducation, et la modification des politiques et des pratiques collectives courantes. Des actions ont été prévues à chaque thème de ce plan afin d'identifier et de préciser comment nous gérerons les changements climatiques à venir.

La planification en vue des changements climatiques est un processus continu. Ainsi, les options proposées à la Ville d'Iqaluit aujourd'hui devront être revues et possiblement adaptées au fur et à mesure que les conditions climatiques changent et que deviennent accessibles de nouvelles données et technologies. Ce sont là des étapes importantes pour diminuer notre vulnérabilité et nous mener vers un avenir meilleur à long terme.

Pour plus d'informations au sujet des changements climatiques à Iqaluit, veuillez consulter l'[annexe A](#) du présent document. De plus, le plan d'action durable d'Iqaluit contient des articles sur les changements climatiques à l'intérieur de chacun des thèmes abordés. D'autre part, les documents suivants : General Plan (2010), The City of Iqaluit's Climate Change Impacts, Infrastructure Risks & Adaptive Capacity Project (2007), et The Iqaluit Climate Change Adaptation Project (2010) traitent tous des actions à prendre par la Ville à l'égard des changements climatiques.

CHAPITRE 3 – Notre processus de planification

Ceci est un plan *communautaire*. Prenant en compte le point de vue des citoyens, des organismes et des gouvernements œuvrant à Iqaluit, ce plan de développement durable de la communauté fut créé pour servir l’avenir à long terme de la ville d’Iqaluit. C’est un plan intégré (incluant le municipal et le non municipal) de haut niveau qui guidera la prise de décisions et l’établissement des priorités sur une période de 50 ans. Dans les années qui viennent, nous utiliserons ces idées pour nous orienter tandis que nous bâtirons la communauté que nous désirons pour nous, nos enfants, nos petits-enfants et nos arrières-petits-enfants.

Tableau chronologique

La Ville d’Iqaluit travaille au développement durable depuis bon nombre d’années. Les dates qui suivent marquent les étapes importantes de notre voyage vers une plus grande durabilité.

2006	La Ville d’Iqaluit s’engage à réaliser un exercice de planification à long terme de la durabilité.
2007	La Ville d’Iqaluit finalise les échanges et les entrevues préliminaires avec les conseillers et les membres de la collectivité au sujet de la durabilité.
2009	La Ville d’Iqaluit embauche un coordonnateur de la durabilité à temps plein.
2010	La Ville d’Iqaluit se voit accorder un financement par la Fédération canadienne des municipalités provenant du Fonds municipal vert pour l’élaboration du plan de développement durable.
2011	La Ville d’Iqaluit procède au lancement d’Iqaluit durable qui s’amorce par une évaluation de la réalité actuelle.
2011-2013	Iqaluit durable établit des contacts avec des membres de la collectivité et s’implique auprès d’eux afin qu’ils contribuent à l’élaboration du plan.
2014	La Ville d’Iqaluit adopte notre premier plan de développement durable de la communauté.



Un processus communautaire

En tant que processus communautaire, ce plan de développement durable a mis deux ans à se développer (2011-2013). Le processus d'Iqaluit durable visait l'atteinte de plusieurs objectifs :

Cocréer le plan Les Iqalummiut sont impliqués à chaque étape de ce plan, dans les discussions en fournissant des idées, en révisant le contenu, en vérifiant les documents et en participant en tant que citoyens. Grâce à une implication communautaire continue, créative et significative, nous cocréons un plan qui inclut la contribution de toutes les couches de notre collectivité et dont le tout est plus grand que la somme de ses parties.	Bâtir sur nos acquis Iqaluit compte déjà sur d'extraordinaires personnes, organismes, initiatives, plans et processus qui favorisent les pratiques durables. La planification de la durabilité honore les organismes, les réseaux et les activités existants en les appelant à mettre à profit ce travail d'envergure.
Penser à long terme Le plan de développement durable de la communauté d'Iqaluit regarde 50 ans en avant. Ceci nous permet de penser au-delà des systèmes et des contraintes du présent, et nous permet également d'évaluer les tendances et les enjeux qui pourraient affecter Iqaluit à long terme.	Envisager l'ensemble et voir les connexions Les Iqalummiut reconnaissent que tous les aspects de notre collectivité sont interconnectés. Ils sont connectés au sein de la ville et avec les systèmes régionaux, nationaux et internationaux. Ce plan tente de maintenir « une vue d'ensemble » tout au long de son élaboration et de sa mise en œuvre.
S'adapter et s'améliorer constamment Le plan de développement durable de la communauté reconnaît l'importance de faire des suivis, produire des rapports et communiquer afin que nous apprenions de nos expériences, de nos succès et de nos échecs. Ceci nous aidera à nous adapter aux conditions nouvelles durant le processus de planification et au cours de la mise en œuvre.	Donner un sens au plan et le rendre gérable S'attaquer aux grands défis en réalisant des actions judicieuses qui sont à notre portée. Insuffler sens et valeur à ce plan, et surtout, respecter et refléter <i>l'Inuit Qaujimajatuqangit</i>.



Une approche locale

Dans l'élaboration de ce plan, Iqaluit durable a choisi de travailler en coopération avec les groupes communautaires existants et a adopté une approche d'écoute active basée sur les interrelations et l'action réceptive.

Nous avons commencé par des conversations avec les résidents locaux à propos de l'avenir de la collectivité. Il en résulta plus de 200 rencontres avec les résidents et les groupes, et plus de 60 rencontres avec les membres du personnel municipal. Durant ces conversations, les Iqalumiut nous ont incités à consulter les études précédentes et mettre à profit les consultations antérieures afin de ne pas répéter ce qui s'était fait dans le passé.

Nous avons approuvé et sommes passés aux actes. Nous avons recueilli plus de 300 documents et lu quelque 150 études et rapports produits au cours des 10 dernières années sur Iqaluit. Nous avons analysé plus de 30 de ces rapports et résumé nos découvertes dans 2 documents faciles à lire. ***Ce que nous avons entendu – I les voix du passé*** et ***Ce que nous avons – nos biens de la communauté***, tous deux disponibles pour téléchargement à l'adresse www.sustainableiqaluit.com.

Nous savions que la lecture de documents ne pouvait remplacer les rencontres en personne. Nous avons donc tenu une activité de conte communautaire à laquelle plus de 65 personnes ont participé; nous avons organisé une exposition communautaire visitée par plus de 300 personnes; nous avons animé des groupes de travail sur des sujets précis auxquels près de 70 personnes ont participé; nous avons enfin organisé une rencontre des résidents de longue durée d'origine inuit où 25 personnes se sont présentées. Toutes ces conversations ont été documentées dans ***Ce que nous ressentons - la raconté de nos histoires***, un document disponible pour téléchargement à l'adresse www.sustainableiqaluit.com.

Des séances municipales furent tenues pour offrir au personnel et aux membres du conseil l'occasion de tester et réviser les outils et le matériel de communication avant de les distribuer au public. Nous avons donné au personnel municipal la possibilité de participer à l'activité de conte et avons organisé des ateliers de travail avec le maire et les membres du conseil.

Les séances communautaires se sont déroulées par étapes. L'activité de conte s'est tenue de mars à juin 2012. L'exposition communautaire a ouvert ses portes pendant quatre jours en mai 2012. Huit ateliers de travail, portant sur des thèmes et sujets particuliers, furent organisés en mai et juin 2012. En novembre 2012, une réunion en inuktitut, à l'intention des résidents inuit de longue durée, fut organisée afin de recueillir leurs idées et suggestions. À chacune de ces occasions, nous avons cherché à créer des interactions dynamiques entre participants en les sortant des salles de réunion pour les amener dans la communauté. Nous avons mis l'accent sur les expériences positives, et nous nous sommes rencontrés dans des lieux informels. Toutes ces activités visaient à permettre aux gens d'exprimer leurs pensées et leurs sentiments de façon à la fois individuelle et communautaire.

Afin de diffuser le message, nous avons utilisé une variété de modes de communication, nous avons : créé un site Web trilingue (inuktitut, anglais et français) www.sustainableiqaluit.com; produit une liste d'envoi par courriel contenant plus de 500 contacts à qui nous avons envoyé des nouvelles et de l'information; mis sur pied une campagne d'affiches; fait des présentations à propos d'Iqaluit durable; donné des entrevues à la télévision, à la radio et dans les journaux locaux.

À propos de l'exposition communautaire :

L'exposition communautaire, qui ouvrit ses portes pendant quatre jours, fut un événement très agréable. Plus de 300 personnes sont venues visiter et se promener à l'exposition. Les gens ont discuté, dessiné, écrit, joué, et partagé d'anciennes histoires et photographies. Ils ont visionné des vidéos produites localement, bu du thé, mangé de la *bannique* et des biscuits. Ils se sont aussi inscrits aux ateliers et sont repartis avec des feuillets d'information.



Pour assurer un processus à la fois rigoureux et significatif, Iqaluit durable a produit trois documents qui servent d'outils (disponibles pour téléchargement à l'adresse (www.iqaluitdurable.wordpress.com) :

Ce que nous avons entendu – les voix du passé (2012)

1

Les Iqalummiut ont beaucoup de choses à dire à propos de leur communauté. Par le passé, ils ont partagé plusieurs idées sur des enjeux importants pour eux en matière de durabilité, le tout colligé dans de nombreuses études, consultations et rapports. Nous avons donc décidé de construire sur la base du travail déjà accompli plutôt que de le répéter. Dans ce document, nous avons résumé plus de 30 documents publiés entre 2004 et 2011 dans le but de partager « ce que nous avons entendu » et de le présenter aux Iqalummiut pour vérification. Nous avons choisi ces documents pour leur étendue et leur profondeur, et pour leur pertinence vis-à-vis de l'avenir à long terme de notre collectivité. Ce sommaire s'est avéré un outil pour réfléchir et clarifier nos idées.

Ce que nous avons – nos biens de la communauté (2012)

2

Nos résidents, nos organismes et nos infrastructures font d'Iqaluit un meilleur endroit où vivre. Nous avons dressé une liste des biens de notre collectivité afin que tous sachent ce que nous possédons à ce jour. Nous avons colligé l'information la plus complète et exhaustive possible. Savoir ce que nous possédons s'avère un exercice essentiel pour connaître notre richesse et identifier nos lacunes.

Ce que nous ressentons – la raconte de nos histoires (2013)

3

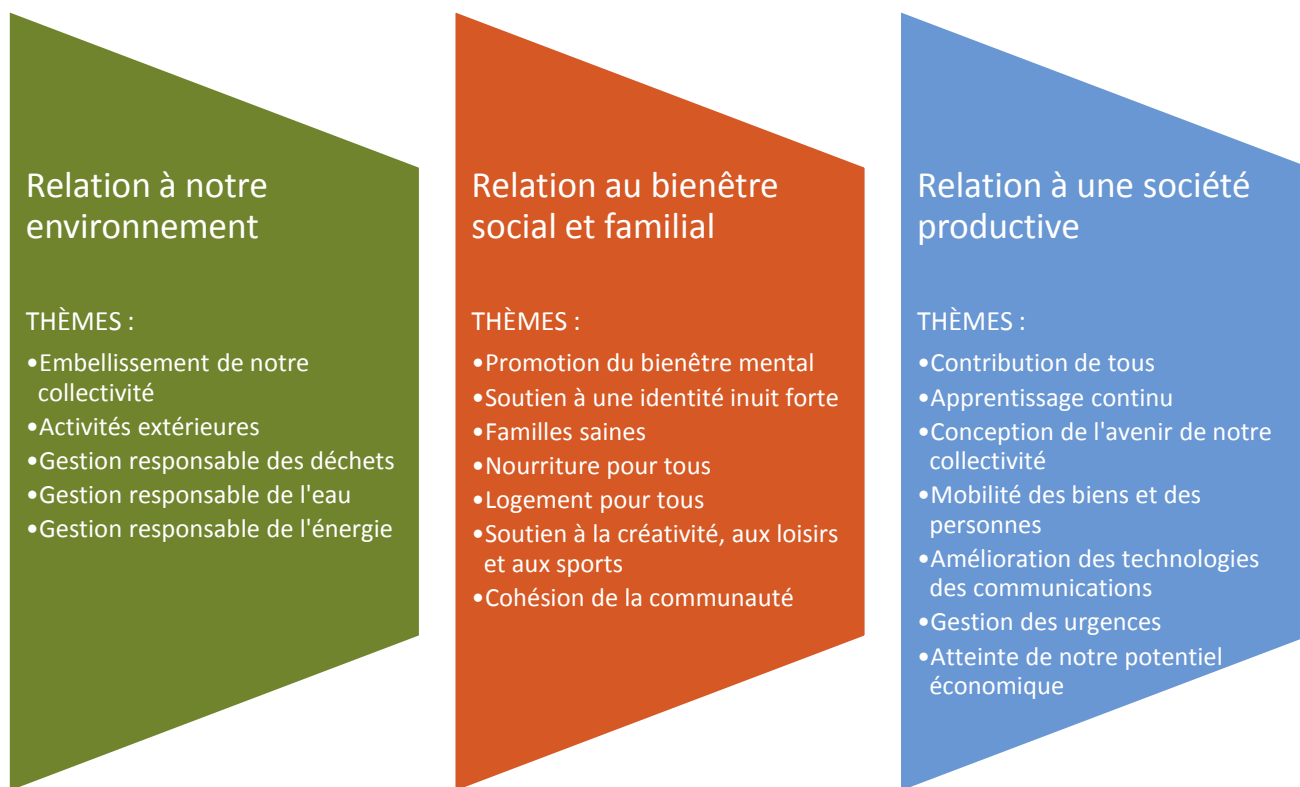
Nous avons demandé aux résidents de partager leurs sentiments à propos de notre collectivité. Nous avons demandé aux Iqalummiut de nous dire ce qu'ils aimaient aujourd'hui et ce qu'ils voudraient changer à l'avenir. Grâce à l'**activité de conte**, nous avons recueilli les histoires et les impressions de la communauté. Nous avons créé ce document avec les données recueillies lors de **l'exposition communautaire, les groupes de travail, la réunion des résidents de longue durée** ainsi que les **réunions individuelles et en petits groupes**. Ce document est le reflet des sentiments des résidents au sujet des réalités, des espoirs et du potentiel de notre collectivité.

CHAPITRE 4 – Notre structure de développement durable

Fondée sur les relations

Dès les premières conversations avec les résidents, ce fut clair et net que les relations constituent le fondement même de notre communauté. Nous agissons par le biais de nos relations chaque jour de notre vie. Là où nous allons, qui nous sommes et ce que nous faisons : tout cela nous connecte les uns aux autres. Par conséquent, il est essentiel que notre plan de développement durable reflète et renforce ces relations.

Ce plan est une particularité d'Iqaluit. Il s'articule autour de trois relations, lesquelles se divisent à leur tour en thèmes.



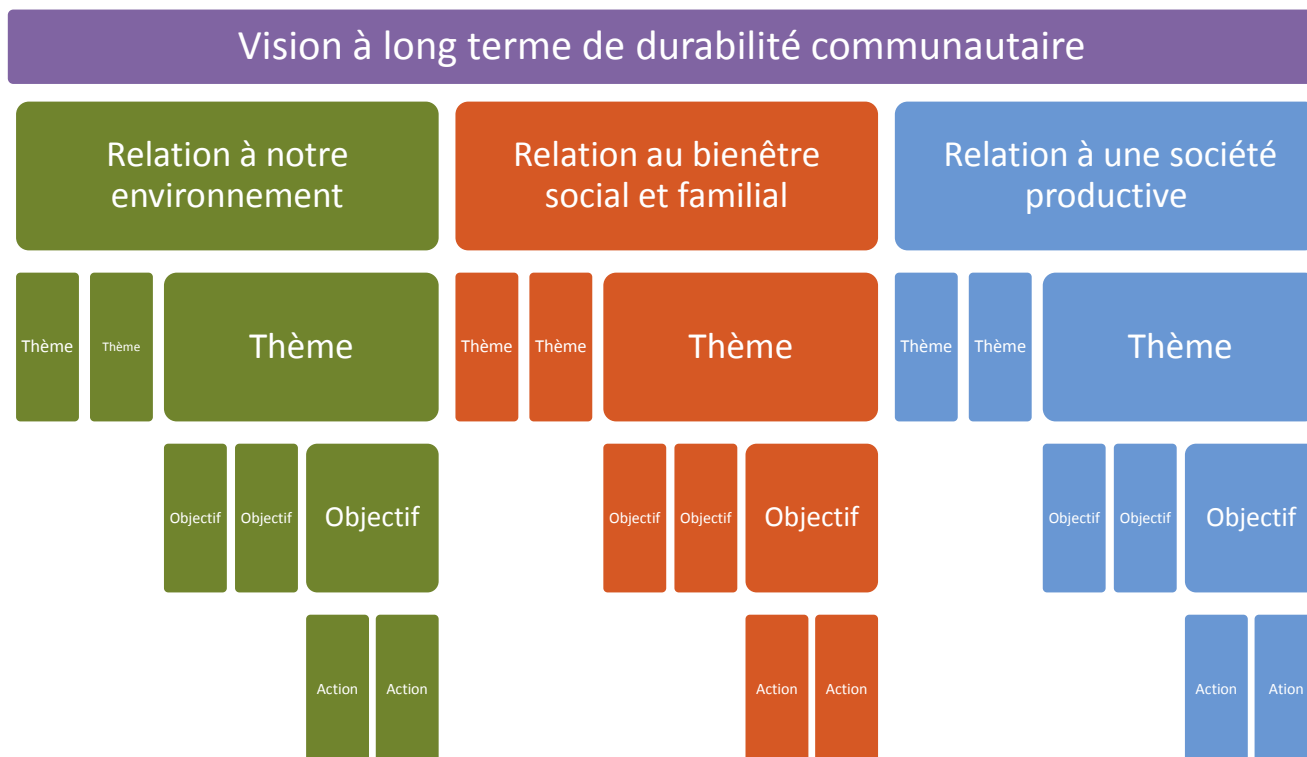
Cette orientation relationnelle a émergé des conversations avec les leaders inuit et les membres de la collectivité. Il respecte l'*Inuit Qaujimajatuqangit* et s'accorde avec la réalité au quotidien des Iqalumiut. Ces relations correspondent aux trois « piliers » de la durabilité (environnemental, socioculturel, économique) qui sont normalement utilisés dans les plans de développement durable ailleurs au sud.

Ces relations reflètent davantage notre réalité unique dans les domaines environnemental, social et économique. En mettant l'accent sur l'importance de nos relations — entre nous et la terre, les uns avec les autres, et entre nous et nos objectifs —, ce cadre offre un éventail plus large qui permet de créer et de renforcer notre cohésion communautaire.

Cette approche, fondée sur les relations, reflète la véritable nature de la durabilité de notre avenir. Ce cadre représente un pont entre notre passé et notre avenir qui connecte tous les résidents, anciens et nouveaux, et constitue la fondation même de notre plan.

La structure de notre plan

Le diagramme qui suit présente la structure de notre plan de développement durable de la communauté.



Notre **vision** communautaire et les **relations** se retrouvent au haut du plan. En nous fondant sur notre engagement communautaire, nous avons créé un énoncé de vision globale à long terme qui répond à la question : Où voulons-nous être dans 50 ans? Cette vision globale interagit avec les trois relations de durabilité. Ces relations constituent le point focal d'Iqaluit durable, qui est d'honorer et célébrer les connexions se chevauchant au sein de notre collectivité : notre relation à l'environnement, au bien-être social et familial, et à une société productive.

Chacune de ces relations se décline en différents **thèmes**. Ces thèmes, à leur tour, nous permettent d'organiser et de décrire les parties importantes de nos relations. Sous chacune de nos trois relations existent plusieurs thèmes (voir la page précédente). Ceci inclut des sections portant sur où nous sommes maintenant et où nous voulons être dans 50 ans.

Chaque thème renferme plusieurs **objectifs**. Les objectifs fournissent une intention et une orientation pour faire avancer Iqaluit de notre réalité actuelle vers un avenir plus durable. Ils influencent l'idéation d'activités, de programmes et de projets.

Chaque objectif nécessite des **actions**. Les actions sont les initiatives particulières qui font avancer Iqaluit vers l'atteinte de ses objectifs. Pour voir son action inscrite, un organisme ou un individu doit se présenter comme leader de cette action et s'engager à la mener à bien. Le leader accepte donc la responsabilité et l'imputabilité de la mise en œuvre de son action. Il a aussi la responsabilité de faire un rapport sur ses progrès pour que son action soit inscrite dans le rapport d'étape annuel.

Comment utiliser ce plan de développement durable de la communauté

Notre plan peut être utilisé de plusieurs façons par les résidents, les entreprises, les organismes à but non lucratif, les agences gouvernementales et la Ville d'Iqaluit. Nous pouvons utiliser ce plan collectivement pour aligner nos actions et rapprocher Iqaluit de notre vision de durabilité.

La **Ville d'Iqaluit** utilisera ce plan pour la guider dans sa prise de décision et pour incorporer le concept de durabilité dans les travaux de la municipalité. La Ville d'Iqaluit utilisera ce document pour :

- favoriser l'alignement des politiques, programmes et plans municipaux avec la vision à long terme de la communauté;
- élargir et approfondir ses relations avec les partenaires communautaires;
- puiser dans de nouvelles ressources, y compris le financement, les opportunités et les collaborations potentielles;
- suivre les progrès et rapporter nos réussites;
- célébrer ensemble nos succès au fur et à mesure que nous atteignons nos objectifs.

Il existe de nombreux **entreprises et organismes de services**, y compris des agences gouvernementales, des organismes à but non lucratif, des associations, des écoles et d'autres groupes qui jouent un rôle dans le bien-être durable de notre collectivité. Ensemble, ces organismes et ces agences gouvernementales pourront utiliser ce plan pour :

- élargir et approfondir leurs liens avec les autres intervenants de notre collectivité;
- coordonner plus efficacement nos efforts et aligner les intérêts collectifs avec notre vision à long terme;
- focaliser sur notre avenir à long terme lors des prises de décisions;
- renforcer les communications au sein de la collectivité.

Les individus sont au cœur de notre collectivité et créent sa cohésion. Les actions individuelles font une différence lorsque les citoyens se concentrent sur l'amélioration de notre collectivité jour après jour. Les Iqalummiut pourront utiliser ce plan pour :

- travailler ensemble afin d'améliorer la qualité de vie dans notre collectivité;
- renouveler nos espoirs et notre détermination à travailler individuellement et collectivement à la réalisation d'actions (grandes ou petites) susceptibles de faire une différence à long terme;
- promouvoir et partager ensemble notre vision d'un avenir durable;
- contribuer à l'actualisation d'un avenir meilleur à long terme.

Nous pouvons utiliser ce plan de développement durable pour nous rapprocher de l'avenir que nous souhaitons pour nous et pour les futures générations. Les Iqalummiut sont pleins de ressources et de compassion; ils sont fiers et résilients. Nous pouvons tous utiliser ce plan pour rendre notre collectivité encore plus forte et pour faire en sorte que nous avançons vers l'actualisation de notre vision de durabilité à long terme.



Conjuguer ce plan avec les autres plans

Ce plan s'appuie sur les autres plans de la Ville d'Iqaluit et s'interconnecte avec eux ainsi qu'avec d'autres plans locaux, territoriaux et fédéraux.

Ce **plan de développement durable de la communauté d'Iqaluit** (2013) expose une vision à long terme, les objectifs, les stratégies et les actions prioritaires devant être adoptés par la Ville et les leaders communautaires. Ce plan est unique en ce sens qu'il se projette 50 ans dans l'avenir et prend en compte tous les aspects de notre collectivité. Pour davantage d'informations, rendez-vous à www.igaluitdurable.wordpress.com.

Les documents listés ci-après sont souvent cités en référence tout au long de ce plan. Ces documents fournissent des informations détaillées au sujet de différents aspects de notre collectivité. Ils ont grandement servi tout au long de l'élaboration de ce plan.

PLANS ET DOCUMENTS : VILLE D'IQALUIT

Le **General Plan** (2010) renferme les politiques du conseil visant la gestion du développement et de l'utilisation du territoire sur un horizon de 20 ans. Il tient compte de la durabilité en prenant en compte les questions sociales, économiques et environnementales dans le développement du territoire. Il offre également une direction stratégique globale à long terme pour le développement de la ville. Ce plan est mis à jour tous les cinq ans. http://www.city.igaluit.nu.ca/i18n/english/GP_ZBL.html

Le **Core Area & Capital District Redevelopment Plan** (2004) fournit l'information concernant les thèmes et les stratégies de réaménagement du centre-ville d'Iqaluit. <http://www.city.igaluit.nu.ca/i18n/english/pdf/Core%20Area%20Redevelopment%20Plan.pdf>

Le **Five-year Capital Plan** (en cours d'élaboration) identifie les priorités d'infrastructure à court terme de la ville, comment elles seront financées et quand elles seront complétées.

Le **Iqaluit Community Economic Development Plan** (en cours d'élaboration) met l'accent sur le développement économique local et l'amélioration de la qualité de vie au sein de la collectivité. Il incorpore le principe de durabilité, reconnaissant les connexions entre l'économie, l'environnement, la société et la culture. Ce plan est présentement en voie d'élaboration.

Le **Recreation Master Plan** (2011) fournit des pistes d'action visant à améliorer la vie des résidents d'Iqaluit grâce aux services des parcs et loisirs. Il brosse un tableau des besoins, présente les directions à prendre et établit les priorités pour les installations et les services de loisirs qui s'inscrivent dans le plan d'immobilisation de la capitale. http://www.city.igaluit.nu.ca/i18n/english/tender_docs/aquatics/IACRFP4_IqaluitRecMasterPlan.pdf

Le rapport **Piqutivut: Building our Capital** (2011) fait le point sur nos besoins en installations municipales, y compris un nouveau centre récréatif, un centre aquatique, un hôtel de ville et un centre des services d'urgence et de protection civile. <http://www.city.igaluit.nu.ca/i18n/english/pdf/PiqutivutFinalReport.pdf>

Le **Iqaluit's Community Action Plan Project** (2008) décrit les mesures pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre et inclut une liste exhaustive des émissions produites par Iqaluit en 2006. <http://bit.ly/Xgp44V>

AUTRES PLANS ET DOCUMENTS : LOCAUX, TERRITORIAUX ET FÉDÉRAUX

Le ***Plan Makimaniq : une approche concertée de réduction de la pauvreté*** (2012) fut élaborée par le Secrétariat antipauvreté du GN et de la NTI.

http://www.makiliqta.ca/uploads/The%20Makimaniq%20Plan_FINAL_ENG_20.12.11.pdf

La ***Stratégie de prévention du suicide et plan d'action*** (2011) fut préparée par le gouvernement du Nunavut, la Nunavut Tunngavik inc., l'Embrace Life Council et la Gendarmerie Royale du Canada.

<http://www.tunngavik.com/files/2011/09/nsps-action-plan-eng4.pdf>

Igluliuqatigiilauqta : Let's Build a Home Together, Framework for the GN Long-Term Comprehensive Housing and Homelessness Strategy (2012) fut produit par la Société d'habitation du Nunavut. <http://bit.ly/Xnlu6Q>

The GN Long-term Comprehensive Housing and Homelessness Strategy (2013) fut produit par la Société d'habitation du Nunavut. <http://bit.ly/11KsWQQ>

2010-2011 Annual Report on the State of Inuit Culture and Society fut produit par la Nunavut Tunngavik inc. <http://www.tunngavik.com/files/2012/11/2010-11-SICS-Annual-Report-Eng.pdf>

Perspectives économiques du Nunavut (2010) fut produit par le Forum de développement économique du Nunavut. <http://www.nunavuteconomicforum.ca/public/files/library/NEO%202010%20French.pdf>

Upagiaqtavut – Paver la voie, Impacts et adaptation liés aux changements climatiques (2013) fut produit par le gouvernement du Nunavut. http://env.gov.nu.ca/sites/default/files/3154-315_climate_french_sm.pdf



Une vision à long terme pour Iqaluit

Une vision à long terme pour Iqaluit traite de notre avenir et décrit les rêves que nous voulons réaliser pour nos enfants, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants.

Notre vision à long terme pour les 50 prochaines années d'Iqaluit s'articule comme suit :

Nous sommes une communauté prospère,
saine et connectée qui

**respecte et prend soin de sa terre,
respecte et prend soin des uns et des autres,
se respecte et prend soin d'elle-même.**



Ceci signifie que dans 50 ans...

... Nous voulons être une communauté qui honore et valorise son environnement.

Nous voulons un environnement sain où l'on profite d'eau et d'air purs, et où la chasse, la pêche et la cueillette peuvent se pratiquer à proximité de la ville. Nous voulons protéger notre accès aux terres et à l'eau, préserver notre relation avec la nature et prendre soin de notre connexion physique et spirituelle à la nature.

... Nous voulons être une communauté qui honore et valorise diverses formes de liens.

Nous voulons tisser des liens profonds entre nous et les autres. Nous voulons qu'Iqaluit soit une ville agréable, aux dimensions humaines. C'est un lieu où tous peuvent se sentir chez eux. Nous chérissons notre diversité, nos riches traditions et nos saines relations les uns avec les autres. Notre leadership dynamique prend racine dans l'écoute profonde, l'ouverture, l'honnêteté et la confiance. Nous sommes enjoués, joyeux, unis et nous aimons partager ensemble de bons moments.

En tant qu'Iqalummiut, nous respectons nos aînés et leur donnons une place de choix dans notre communauté. Nous voulons être une communauté rapprochée, généreuse et soudée. Nous valorisons le sens et la sagesse que l'expérience de nos aînés apporte dans notre quotidien et nous faisons appel à eux pour nous aider à résoudre les problèmes de demain. Nous voulons également qu'ils contribuent à guider nos familles et nos jeunes, nous aidant à devenir plus responsables et à nous respecter nous, les autres et notre environnement. Ensemble, nous faisons d'Iqaluit une communauté sécuritaire et heureuse pour les enfants, les jeunes, les adultes et les aînés.

Ensemble, nous partageons notre histoire et notre savoir collectif en inuktitut, anglais et français. De plus, les valeurs sociétales inuit contribuent à façonner notre identité collective.

... Nous voulons être une communauté engagée qui honore et valorise toutes les formes d'implication.

Nous voulons être une communauté engagée, dotée d'un leadership éclairé et imputable, et d'une bonne planification. Nous voulons d'excellentes communications et un accès aisé aux services et à l'information. Nous voulons nous impliquer activement pour que notre collectivité se développe grâce au travail d'équipe et la coopération, que ce soit au travail, en milieu familial ou en faisant du bénévolat. Nous voulons que nos résidents aient une bonne estime d'eux-mêmes, un sens d'appartenance, des réseaux sociaux solides et de nombreuses occasions de développer des compétences qui favorisent l'engagement et l'implication.

... Nous voulons être une communauté qui honore et valorise des façons saines de faire les choses.

Nous voulons que tous vivent en santé, avec une grande autonomie, endurance et adaptabilité. Nous voulons améliorer notre qualité de vie, favoriser le mieux-être communautaire, soutenir les plus démunis et aider les gens, plus particulièrement les jeunes, à développer leur plein potentiel. Nous voulons nous adapter sans cesse afin de répondre aux défis, survivre aux ennuis et être réalistes tout en demeurant patients, pleins de ressources et remplis d'espoir.

**Nous travaillerons à l'actualisation de cette vision par l'atteinte des objectifs
et la mise en œuvre des actions décrites dans le plan d'action, en seconde partie.**

CHAPITRE 5 – Mise en œuvre et suivis

La mise en œuvre de ce plan de développement durable engendrera une mutation graduelle de notre façon de planifier, de concevoir, de construire et de vivre dans notre collectivité. Ceci nous conduira vers un avenir meilleur à long terme.

Le plan d'action s'étend sur cinq ans, au cours desquels nous nous y référerons souvent pour nous guider et pour planifier.

Les actions qui apparaissent dans ce plan d'action nous donnent la direction à prendre à court terme. Le plan propose aussi un programme d'évaluation des progrès sur une base annuelle. Au besoin, certains passages du plan d'action seront mis à jour suivant les nouvelles actions ou informations qui s'ajouteront.

Les suivis seront basés sur trois composantes fondamentales :

I. Rapport d'étape annuel

Chaque année, le coordonnateur du développement durable produira un rapport d'étape. Ce rapport inclura les points suivants :

- a) Un état de l'avancement des actions de la **dernière année**. Ceci comprendra les actions prises par la Ville d'Iqaluit et ses leaders, et par les leaders de la communauté.
- b) Une mise à jour de la **liste des actions**.
- c) Des données sur les **indicateurs**, lorsqu'accessibles. Ce travail se fera en collaboration avec le comité de développement économique de la ville d'Iqaluit.

II. Révision quinquennale du plan de développement durable

L'ensemble du plan de développement durable subira un examen en profondeur tous les cinq ans.

III. Célébration des succès

Célébrer les succès et faire connaître aux gens les progrès réalisés nous redonneront de l'énergie et nous inciteront à poursuivre notre travail acharné dans la mise en œuvre du plan.



Les problèmes liés aux indicateurs

Qu'est-ce qu'un indicateur?

Un indicateur est un instantané d'information qui met en évidence ce qui se passe au sein d'un système à un moment précis. Il est normalement basé sur un ensemble prédéterminé de données (statistiques) utilisé pour indiquer la direction que prend un aspect important de notre communauté, notre économie ou notre environnement : avance ou recul, croissance ou décroissance, amélioration ou détérioration ou statu quo. Un indicateur sert à interpréter des données afin de mesurer notre progrès en comparant les mêmes données à travers le temps, ou en combinant différentes données pour mettre en évidence un point précis dans le temps. Pour arriver à des analyses gérables, valides et utiles du progrès, les indicateurs doivent fournir des données qui soient **propres à Iqaluit, fiables, recueillies à répétition, complètes et publiques**.

Quels sont les problèmes liés aux indicateurs à Iqaluit ?

Au cours de l'élaboration de ce plan, nous avons réalisé que l'établissement d'indicateurs pertinents et fiables pose un véritable problème à Iqaluit. Comme chacun le sait, il existe beaucoup de données recueillies pour le Nunavut. Sans cesse, des chercheurs et des consultants s'enquêtent au sujet de notre environnement, notre société et notre économie. Malgré cette masse d'informations, nous nous sommes rendu compte que bien peu de ces données peuvent être utilisées comme indicateurs de nos progrès en matière de durabilité, et ce, pour plusieurs raisons fondamentales :

1) **Les données ne sont pas propres à Iqaluit** – les données ont été recueillies pour l'ensemble du Nunavut et nous ne pouvons en extraire des données fiables exclusivement pour Iqaluit (prenons le cas des fumeurs de 12 ans et plus, seules les données colligées des 10 plus grandes collectivités du Nunavut sont disponibles). Il est extrêmement difficile d'utiliser cette information de manière précise pour en dégager une information propre à Iqaluit.

2) **Les données ne sont pas fiables** – nous savons que certaines données ne sont pas fiables pour notre collectivité, pas suffisamment nombreuses (comme dans le cas des statistiques insuffisantes portant sur l'habitation à Iqaluit) ou encore inexactes (lorsque les données sont basées sur des hypothèses erronées).

3) **Les données n'ont pas été recueillies de manière répétée** – bon nombre de recherches n'ont été menées qu'une seule fois, ce qui répond à leurs besoins spécifiques (comme la recherche sur l'état de santé des Inuit). Pourtant, en ce qui nous concerne, si la collecte n'est pas faite de manière répétée, nous ne pouvons l'utiliser pour mesurer nos progrès dans le temps. Pour être valables et utiles, les indicateurs de durabilité doivent être liés à des données recueillies sur une base régulière, ce qui nous permet de les comparer.

4) **Les données sont incomplètes** – seule une partie des données sont accessibles, elles présentent donc une image incomplète de la réalité ou nécessitent de longues explications pour mener à une description juste (comme celles portant sur les visites médicales qui n'incluent que les visites au Centre de santé publique d'Iqaluit, et non celles à l'hôpital général Qikiqtani).

5) **Les données sont confidentielles** – les données peuvent ne pas être accessibles au public en raison de leur nature délicate (comme celles portant sur les cas de syphilis), par respect pour notre petite communauté unie (comme celles portant sur le suicide ou les tentatives de suicide) ou parce leur publication porterait atteinte à certains services ou opérations (comme les données de la GRC portant sur les trafiquants de drogues ou d'alcool).

Alors, comment mesurer les progrès dans notre collectivité?

Devant l'absence d'indicateurs appropriés et fiables pour Iqaluit, nous avons adopté une approche qualitative à l'égard des indicateurs. À partir des centaines de documents que nous avons consultés et des centaines de personnes auxquelles nous avons parlé, nous avons recueilli une vaste gamme d'informations statistiques qui a influencé l'élaboration de ce plan à chacune des étapes, mais ne peut pas servir intégralement au développement d'indicateurs.

Nous espérons qu’au cours des cinq prochaines années, nous obtiendrons davantage de données [propres à Iqaluit](#), [fiables](#), [recueillies de manière répétée](#), [complètes](#) et [publiques](#) que nous pourrions transformer en indicateurs de base pour mesurer nos progrès. *Si vous connaissez des données qui pourraient nous avoir échappé et qui pourraient contribuer à la mise au point d’indicateurs solides, veuillez entrer en contact avec nous, car nous serions enchantés d’en prendre connaissance.*

Entretemps, les données ci-après ont été utilisées tout au long du plan et mises en bas de page. Ensemble, elles brossent un tableau général de la situation à Iqaluit. Elles nous fournissent un éclairage sur la direction que nous devons prendre pour que notre vision de durabilité devienne réalité, vision qui fut élaborée lors de discussions autour des questions : où sommes-nous à présent, où voulons-nous aller et quels sont les objectifs et les actions à prendre pour nous y rendre.

- Nous avons recueilli des [données environnementales](#), y compris les tonnages de résidus envoyés au dépotoir ou détournés du dépotoir, la quantité d’eau et d’énergie consommées, et le nombre total de litres de carburant consommés.
- Nous avons recueilli des [données sur la sécurité publique](#), y compris le nombre de conflits domestiques, le taux de criminalité et d’homicides, et le nombre de réponses aux appels de demande d’intervention placés au service des incendies.
- Nous avons recueilli des [données sur le bien-être mental](#), y compris le nombre de suicides, les occurrences de toxicomanie et l’utilisation des services de santé mentale.
- Nous avons recueilli des [données sur la santé familiale](#), y compris les listes d’attente dans les garderies, les naissances de faible poids, l’occurrence des grossesses chez les adolescentes, le taux de criminalité juvénile, les maladies graves, les maladies transmissibles, l’espérance de vie à la naissance, le taux d’incidence de la tuberculose, la consommation d’alcool, et le taux de criminalité lié au trafic de cannabis ou de tabac.
- Nous avons recueilli des [données sur le logement](#), y compris sur l’itinérance, le taux d’utilisation des refuges, la liste d’attente pour le logement public et l’abordabilité du logement.
- Nous avons recueilli des [données sur la sécurité alimentaire](#), y compris l’insécurité alimentaire des ménages et l’utilisation de la banque alimentaire et de la soupe populaire.
- Nous avons recueilli des [données sur l’éducation](#), y compris le pourcentage de diplomation aux niveaux secondaire et postsecondaire, le taux d’alphabétisation, la fréquentation des écoles publiques et le taux d’absentéisme.
- Nous avons recueilli des [données économiques](#), y compris le pourcentage des familles à faible revenu, le nombre d’enfants vivant dans la pauvreté, la répartition des revenus, le nombre de personnes vivant de l’assistance sociale et le taux de chômage.
- Nous avons recueilli des [données sur la langue et la culture](#), y compris l’utilisation de l’inuktitut et du français, les programmations culturelles et l’utilisation de l’Inuit Qaujimajatuqangit en milieu de travail.
- Nous avons recueilli des [données sur la participation communautaire](#), y compris le nombre de regroupements de sports et loisirs, le nombre de personnes s’adonnant au recyclage et de produits recyclés, le nombre de bénévoles et de personnes participant aux discussions politiques.

En conclusion, ce plan se veut un instantané racontant l’histoire des défis auxquels nous faisons face et des succès que nous avons eus. Les données recueillies nous ont aidés à mieux comprendre notre durabilité. Dans cinq ans, il nous faudra faire un exercice semblable afin d’obtenir un nouveau portrait nous informant sur les changements accomplis.

Entretemps, nous mesurerons nos progrès en gérant nos actions et en les décrivant dans nos rapports d’étape annuels.

CHAPITRE 6 – Que contient la seconde partie de ce plan?

Le plan de développement durable est constitué de deux parties.

Première partie :

Le présent document est **un survol**. Il explique ce qu'est la durabilité et comment elle s'articule dans notre communauté. Il parle de notre contexte particulier et de notre vision à long terme.

Seconde partie :

Le **plan d'action** examine en profondeur notre relation à l'environnement, au bien-être social et familial, et à une société productive. Il présente chacun des thèmes individuellement et fournit l'information suivante :

- Là où nous sommes à présent : ce que nous avons, nos forces et nos défis;
- Là où nous voulons être;
- Les liens avec les autres thèmes et documents;
- Les changements climatiques;
- Nos actions pour un avenir meilleur : les leaders municipaux et communautaires.

Ces documents sont disponibles à l'hôtel de ville et à l'édifice numéro 2425; par téléchargement à l'adresse www.igaluitdurable.wordpress.com ou auprès de Robyn Campbell (coordinatrice de la durabilité) à r.campbell@city.igaluit.nu.ca ou au 979-6363, poste 232.



Annexe A – Informations additionnelles sur les changements climatiques à Iqaluit

Trois types d'information sont présentés :

1. Observations des aînés à propos des changements climatiques à Iqaluit.
2. Lexique sur la terminologie des changements climatiques.
3. Données scientifiques clés sur les changements climatiques à Iqaluit.

1. Observations des aînés à propos des changements climatiques à Iqaluit

Ces informations proviennent des observations des aînés compilées en 2002 et publiées dans l'[*Inuit Qaujimajatuqangit of Climate Change in Nunavut: A sample of Inuit experiences of recent climate and environmental changes in Pangnirtung and Iqaluit*](#). Bien que ces commentaires datent de plus de dix ans, l'information demeure d'actualité. Certains de ces témoins sont décédés. Nous honorons et partageons leur savoir et leur sagesse à propos des changements qu'ils ont remarqués.

1.1 La glace de mer

« La glace de mer a vraiment changé, de manière remarquable. Je me souviens (dans ma jeunesse) que la glace ne disparaissait jamais avant le mois de juillet. Puis la glace se reformait à l'intérieur des deux mois suivants. Il commençait à faire froid assez tôt, même avant novembre. Je me souviens que nous avions de la glace, une glace vraiment épaisse en novembre. Normalement, autour de la première semaine de novembre, la glace était inutilisable et nous nous déplaçons. Il y avait pas mal de neige au sol avant que la glace ne prenne pour de bon. De nos jours, la glace ne se forme pas avant décembre et je pense que nous sommes tous conscients que la glace se forme un peu plus tard chaque année, enfin ceux d'entre nous qui ont grandi à Iqaluit. » (Johnny Nowdlak, mars 2002).

« Parfois, la glace ne fondait pas avant la fin de l'été, d'autres années elle fondait un peu plus tôt, mais toujours durant la période dont se rappelaient les aînés. La glace fondait en juillet et parfois vers la fin juillet à Iqaluit, lorsque nous sommes arrivés par ici. D'autres années, elle durait jusqu'en août. Je me souviens d'une année où ce fut le cas. La glace ne disparut qu'en août cette année-là, mais de nos jours, ces quelques dernières années, la glace ne se rend même pas à juin. De nos jours, certaines familles amènent leurs bateaux parce que la glace ne dure pas très longtemps et disparaît. » (Henry Boaz, mars 2002).

1.2 La neige

« La plupart des endroits que nous utilisons pour nos déplacements sont moins adéquats et à cause du manque de neige, ils ne sont pas vraiment praticables. Cela a vraiment affecté certains chasseurs parce que le manque de neige a nui aux récoltes. Malgré que nous voulions aller chasser dans les terres, c'était vraiment ennuyeux d'attendre que la neige arrive pour que nous puissions utiliser nos motoneiges pour aller chasser. C'était vraiment une expérience énervante, surtout qu'il est tellement inhabituel de ne pas avoir de neige au sol pour une aussi longue période. » (Mosesee Tiglik, mars 2002).

« La neige est vraiment dure à présent. Bien qu'elle ne semble pas être dure, elle demeure partout de la neige compactée. Et les cristaux de neige que vous vous attendiez à trouver sous cette neige « pukajaaq » ne semblent plus exister à présent. Peut-être est-ce dû au vent. Bien que nous trouvions des cristaux, ils ne sont plus les mêmes. Généralement, vous les trouvez dans les endroits où il y a du vent, mais aussi une certaine protection. Il ne reste pratiquement plus de neige pukajak. » (Simeonie Kownirq, mars 2002).

« J'ai remarqué les changements, plus particulièrement cette année. Il n'a presque pas neigé cette année. Je veux dire, une véritable tempête de neige et nous n'avons pas encore eu de blizzard cet hiver. On parle bien de blizzards à la radio, mais ce ne sont que des « natiruviaq », de petits blizzards, pas des vrais. » (Mosesee Joamie, février 2002).

1.3 La météorologie

« Il devient pratiquement impossible de prévoir ce qui arrivera; parce que les signes confondent les Inuit qui étaient habitués à ce que la météo suive ces signes. » (Sytukie Joamie, mars 2002).

« ... peut-être en 1975, j'ai vécu ma première expérience d'orage un peu plus bas sur la baie... de nos jours, il y a des orages chaque été dans la baie. » (Sytukie Joamie, mars 2002).

« Nous avons à présent des jours de pluie qui sont tout juste comme les averses dont nous faisons l'expérience dans le sud. Ces pluies proviennent de nuages lourds, épais et noirs qui contiennent beaucoup d'eau et elles sont aussi fortes que dans le sud. Nous n'avions jamais ce genre de tempête alors qu'il tombe tellement de pluie que tout est recouvert d'eau. Ces tempêtes causent aussi parfois des orages avec tonnerre et éclairs. » (Johnny Nowdlak, mars 2002).

« ... en hiver, vous aviez l'habitude de voir du brouillard glacé qui se formait lorsqu'il faisait vraiment froid, en dessous de - 40 °C. Ceci ne se produit plus aussi souvent. C'était fréquent de janvier à février. À chaque fois que le vent tombait, le froid produisait du brouillard glacé. Ça ne devient plus aussi froid à Iqaluit à présent, pas pour d'aussi longues périodes qu'auparavant. » (Johnny Nowdlak, mars 2002).

1.4 Aniuvat (combes à neige permanentes)

« C'est beaucoup plus chaud à présent et ces aniuvat sont disparus depuis longtemps lorsque l'été arrive. Avant, ils restaient tout l'été. Maintenant, ils fondent et vous pouvez voir où ces aniuvat étaient situés autrefois parce que ces sites sont sans végétation et qu'ils sont plus pâles que le sol environnant. Ils disparaissent complètement à présent. » (Johnny Nowdlak, mars 2002).

1.5 Les saisons

« Nous n'avons plus que des printemps très courts où la neige fond rapidement. Ceci nuit à notre capacité de chasser en motoneige au printemps. Autrefois, nous pouvions nous déplacer en motoneige sur la terre ferme et la glace jusqu'à la fin juin. De nos jours, la glace fond toujours et nous ne pouvons pas aller camper aussi longtemps que nous le voulons. » (Elaiya Mike, mars 2002).

« C'est très évident que le printemps est beaucoup plus tôt qu'avant. Le mois d'avril en est un que je peux donner en exemple des changements, comme plusieurs Inuit sans doute. Ce mois est normalement celui du festival du Toonik Tyme. Au siècle dernier, on organisait ces activités vers la fin du mois, mais au cours des dernières années, à cause du printemps hâtif, il a fallu le devancer d'au moins deux semaines. » (Jacopoosie Peter, mars 2002).

« À cette époque, la neige ne fondait pas avant la fin juin, mais aujourd'hui, elle fond plus tôt. En fait, la glace arrive plus tard et nous pouvons nous servir de nos bateaux jusqu'à la fin novembre. Même moi, j'y suis allé à cette période. En ce temps-là, nous n'avions pas besoin de bateaux durant cette période de l'année. En effet, ces dernières années, nous avons navigué jusqu'à la fin novembre et même en décembre. Les Inuit naviguaient sur la baie et chassaient le phoque... J' imagine que cela pose des problèmes, mais pour les Inuit aimant naviguer, c'est une bonne affaire. C'est à leur avantage. Mais pour ceux qui n'ont pas de bateau, ils sont brimés puisqu'ils ne peuvent chasser tant que la glace n'est pas prise. » (Sytukie Joamie, mars 2002).

1.6 Les lacs et les rivières

« L'épaisseur de la glace a changé. Je ne sors plus autant qu'avant, je ne peux donc que vous répéter ce que les autres, qui pêchent en hiver, m'ont raconté. Selon leurs dires, la glace est beaucoup plus mince que la normale. Lorsque nous pêchions dans les lacs pour notre subsistance, nous devons creuser dans une glace parfois plus haute que nous. Pour vous dire combien elle était épaisse. Par chance, personne ne s'est jamais noyé dans l'un de ces trous. Elle était vraiment épaisse en ce temps-là, alors que nous n'avions que des tranches manuelles. Lorsque nous vivions dans un camp près de Kimmirut, la glace était vraiment épaisse. Là-bas, semble-t-il, les Inuit vivant dans l'ombre devaient apparemment se tailler des marches pour sortir de ces trous qu'ils avaient creusés pour tendre leurs filets. Voilà combien la glace était épaisse. » (Henry Boaz, mars 2002).

« Les lacs et les rivières se ramollissent plus tôt et deviennent impraticables en quelques jours à peine. Même avant l'époque traditionnelle du dégel, la glace devient dangereuse à traverser. Les lacs ont une glace plus mince qui ne dure pas. De nos jours, la glace fond plus tôt et se cristallise bien avant et vous ne pouvez plus vous tenir dessus. » (Elaiya Mike, mars 2002).

« Les lacs semblent geler plus tard et, chaque année, le temps semble emprisonné en automne pour un bon bout de temps. C'est ce que je sais parce que, traditionnellement les lacs auraient été gelés. Ces dernières années, les lacs n'ont pas gelé comme à l'habitude parce que les températures n'ont pas été normales. » (Simeonie Kownirq, mars 2002).

« Le moment de la formation des glaces s'est modifié de façon draconienne. De nos jours, à l'époque qui aurait dû être le début de l'hiver, il n'y avait toujours pas de gel au sol près des plans d'eau. Ce ne fut que plus tard que nous avons vu la glace se former sur les rivières et les ruisseaux. Normalement, la glace se forme aussitôt que vient l'automne sur les ruisseaux et les lacs peu profonds. Mais ils n'ont pas gelé avant l'arrivée de la nouvelle année ou presque. » (Mosesee Tiglik, mars 2002).

1.7 Le vent

« La météo semble un peu plus incertaine, mais tout ce que je peux dire, c'est que le temps change sans cesse et que la météo devient de plus en plus imprévisible d'année en année parce que certains jours, et certaines saisons et années ne ressemblent pas aux années antérieures. » (Henry Boaz, mars 2002).

« ...les vents à venir sont plus difficiles à prédire et le fait que leur direction n'est pas régulière est notable, pour preuve, les vents changent et se déplacent sans cesse. » (Sytukie Joamie, mars 2002).

« ...chaque fois que je pars en expédition, je m'inquiète du vent parce que je ne peux plus prévoir d'où il viendra à présent. » (Jimmy Koomarjuk, mars 2002).

« De nos jours, nous avons des vents qui viennent de partout. Ils tournent et changent sans cesse de direction. La météo donne l'impression que nous aurons une belle journée claire, mais tout à coup le vent se lève. C'est ainsi que les choses semblent se passer à notre époque. » (Elaiya Mike, mars 2002).

2. Comprendre la terminologie des changements climatiques

2.1 La météorologie (le temps qu'il fait) représente les changements à court terme dans l'atmosphère. À Iqaluit, le temps peut changer de minute en minute, d'heure en heure et de jour en jour.

2.2 Le climat représente une moyenne à long terme (par ex. 30 ans) des conditions météorologiques de notre région. Une façon de faire la différence entre la météorologie et le climat serait de prendre l'exemple de l'hiver qui vient. Le climat hivernal d'une région particulière peut être prédit sur la base des hivers précédents et peut être perçu comme généralement très froid (ou doux ou mouillé) tandis que la météorologie est une condition atmosphérique qui se présente au cours de cet hiver (comme un blizzard ou une tempête de neige).

2.3 Les changements climatiques représentent des changements importants du climat moyen ou ses variations au cours d'une période donnée, normalement quelques décennies. Généralement, ils sont exprimés en tant que différence entre le climat moyen d'une période à venir et le climat moyen enregistré dans un passé récent (par ex. 1961-1990).

2.4 Les projections au sujet des changements climatiques nous aident à nous préparer en vue des changements dans notre environnement grâce à l'utilisation de modèles visant à évaluer les impacts des changements climatiques à venir. Aucun modèle n'est parfait.

3. Données scientifiques fondamentales sur les changements climatiques à Iqaluit

Voici quelques éléments clés portant sur les prédictions des scientifiques susceptibles d'affecter les Iqalummiut à l'avenir. Cette information fut vérifiée par les scientifiques canadiens ayant une expertise démontrée en recherche sur les changements climatiques dans l'Arctique. Nous sommes reconnaissants envers ces scientifiques pour leur évaluation, leurs notes et leurs commentaires lors de l'élaboration de cette section. Merci également à ArcticNet IRIS pour son travail de coordination.

3.1 HAUSSE DES TEMPÉRATURES

Merci à Carl Barrette d'ArcticNet et à Marko Markovic d'Ouranos pour leur contribution à cette section.

Les données accumulées démontrent que la température de l'air en surface a augmenté de l'ordre de 1 °C par décennie entre 1966 et 2003¹². Les scientifiques prévoient que les hivers se réchaufferont d'environ 3 °C à 9 °C, et que la hausse la plus marquée se produira dans le sud de l'île de Baffin et la baie d'Hudson¹³. Ces résultats sont de l'ordre de ceux publiés dans d'autres études décrivant un réchauffement panarctique projeté d'environ 1 °C à 5 °C pour l'année 2055¹⁴. Des rapports récents de scientifiques, de chasseurs et d'ainés suggèrent également des tendances au réchauffement importantes pour l'ensemble du Nunavut au cours du dernier demi-siècle¹⁵. Ces changements dans les températures influencent la longueur et l'apparition des saisons, plus particulièrement les saisons traditionnelles inuit, lesquelles sont étroitement liées aux activités traditionnelles pratiquées sur les terres. Les changements de température peuvent aussi avoir engendré des variations météorologiques au Nunavut, comme une plus grande fréquence de tempêtes et des vents plus forts et plus difficilement prévisibles¹⁶. Le réchauffement climatique a un impact sur la formation et la fonte de la banquise ainsi que sur la fonte du pergélisol. Le réchauffement climatique influence également le dégel du sol ce qui, ultimement, nuit à la stabilité des sols et des infrastructures¹⁷.

3.2 CHANGEMENTS DANS LES GLACES DE MER, DE RIVIÈRES ET DE LACS

Merci à Don Forbes de Ressources naturelles Canada, David Barber de l'université du Manitoba et Scott Hatcher de l'université Memorial pour leur contribution à cette section.

Bien que cette section traite de la glace de mer ainsi que de la glace de rivières et de lacs, ces types de glace ne sont pas très reliés¹⁸. Les données accumulées démontrent que l'étendue de la glace sur l'océan (banquise) a décliné chaque année depuis 1978 et que le nombre de jours sans glace sur les lacs, les rivières et la mer a augmenté partout en Arctique. En ce qui concerne la banquise, une nouvelle analyse des données indique une augmentation de 1,05 à 1,58 jour par année de la saison sans glace depuis 1969, dans la partie supérieure de la baie de Frobisher (dépendant des données utilisées)¹⁹. Il semble y avoir un retard constant dans la formation des glaces, mais les données concernant la débâcle sont plus variables. Certaines sources disent que la banquise côtière fond plus rapidement, créant de grandes aires d'eaux libres plus tôt en saison estivale²⁰. De plus, certains signes donnent à penser que la glace est plus mince et que l'épaisseur de la glace est en corrélation avec les températures plus douces de l'hiver. Les empilades de glace sont plus susceptibles de se produire avec des glaces plus minces, quoiqu'en raison de la banquette côtière, l'empilade des glaces semble se produire surtout au moment du gel à Iqaluit. Pourtant, il y eut cette anomalie d'épaisses glaces de plusieurs années qui sont entrées dans la baie à l'été de 2012. Bien que ce genre d'événements soit très difficile à prévoir, il constitue un exemple des conditions extrêmes qui risquent de se produire à cause des changements climatiques. Une des observations les plus frappantes dans l'Arctique fut la décroissance de la banquise en été. Les données satellitaires montrent que l'étendue de la glace de mer sur l'océan Arctique a décliné au cours de chaque décennie depuis 1978, première année où des données satellitaires furent disponibles²¹. En ce qui concerne la glace des rivières et des lacs, les débâcles plus tôt au printemps et les gelées plus tard à l'automne ont fait en sorte que la saison sans glace s'est allongée d'une à trois semaines. Cette tendance de débâcles plus hâtives et de prises plus tardives se poursuivra vraisemblablement en conséquence des températures plus chaudes. Les inondations liées à la débâcle seront probablement moins sévères²². L'augmentation des eaux de ruissellement des principales rivières et des précipitations plus abondantes sur l'ensemble de l'océan Arctique vont probablement en réduire la salinité²³.

3.3 CHANGEMENTS DANS LE PERGÉLISOL

Merci à Anne-Marie LeBlanc de Ressources naturelles Canada pour sa contribution à cette section.

Les données accumulées montrent que la température du pergélisol a augmenté de quelques dixièmes de degrés allant jusqu'à autant que 2 °C à 3 °C (selon les endroits) depuis le début des années 1970 et que le dégel du

pergélisol a suivi la tendance générale de réchauffement²⁴. À Iqaluit, la température du pergélisol situé à une profondeur de cinq mètres dans le substrat rocheux a augmenté de 2 °C par décennie entre 1993 et 2005²⁵. Le pergélisol est très sensible au réchauffement à long terme et les études démontrent que même de petites augmentations des températures l'affaiblissent²⁶. Un climat plus doux fera augmenter l'épaisseur de la couche active (couche près de la surface qui gèle et dégèle au fil des saisons) et réduira la couche sous-jacente de pergélisol, engendrant une instabilité des sols, particulièrement là où les sols contiennent une forte concentration de glace, ce qui endommagera les routes, les édifices et les pipelines. Comme la stabilité de la plupart des infrastructures de l'Arctique dépend du sol gelé, les changements dans la couche active et dans le pergélisol produiront les impacts les plus prononcés dans les régions nordiques. Bien que les données historiques relatives à la performance et à l'entretien des infrastructures d'Iqaluit soient très limitées, des augmentations de l'épaisseur de la couche active ont été observées, compromettant la stabilité de certains édifices de la région²⁷. Au cours du 21^e siècle, on prévoit que la dégradation du pergélisol affectera plus de 10 % à 20 % de la région qu'il couvre. De plus, on s'attend à ce que la limite sud du pergélisol se déplace de plusieurs centaines de kilomètres vers le nord²⁸. Au Nunavut, la température du pergélisol est encore très basse (<-5°C) et son épaisseur, très grande (plusieurs centaines de mètres). Cela prendra plusieurs décennies ou siècles avant que le pergélisol ne disparaisse complètement. Cependant, la dégradation du pergélisol près de la surface a déjà commencé et, selon toute attente, se poursuivra.

3.4 AUGMENTATION DES CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES EXCEPTIONNELLES

Merci à Ron Stewart de l'université du Manitoba pour sa contribution à cette section.

Les scientifiques prévoient que les événements extrêmes liés à la météorologie s'accroîtront tant en nombre qu'en intensité en conséquence des changements climatiques²⁹. Il existe de plus en plus de preuves de la corrélation entre les températures plus chaudes et les conditions météorologiques exceptionnelles. Les études démontrent que même de petits changements dans la moyenne des températures peuvent faire augmenter de façon considérable les événements violents qui, à leur tour, peuvent se traduire par des dommages importants aux infrastructures. Une autre conséquence des températures plus chaudes est l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des tempêtes de vent. Certaines études démontrent que même une faible augmentation des vitesses de pointe des vents peut engendrer une augmentation disproportionnée des dommages causés aux édifices³⁰. Cependant, tout cela est bien sûr assez complexe et quelque peu incertain pour le moment; dans le futur, il pourrait même y avoir des cas de décroissance des événements extrêmes.

3.5 CHANGEMENTS DANS LES PRÉCIPITATIONS

Merci à Carl Barrette d'ArcticNet et Marko Markovic d'Ouranos pour leur contribution à cette section.

La quantité, le type et les schémas de précipitations sont en évolution. Les données accumulées indiquent que les précipitations annuelles en Arctique ont augmenté d'environ 2 % par décennie depuis 1966³¹. Les précipitations en Arctique ont augmenté d'environ 8 % au cours des cent dernières années et davantage d'augmentation est prévue³². Par contre, la quantité de précipitation sous forme de neige a décru et la couverture de neige a diminué dans l'Arctique, plus particulièrement au printemps³³. Les modèles climatiques prévoient une augmentation des précipitations sous forme de pluies plus fortes et de chutes de neige plus abondantes, ce qui exposera les infrastructures à des conditions pour lesquelles elles n'ont pas été conçues³⁴. Des pluies plus abondantes et plus intenses pourraient engendrer des ruissèlements qui excéderont la capacité des canaux et des fossés existants, ce qui pourrait entraîner des inondations localisées. Des pluies plus intenses et une plus grande accumulation de neige pourraient déstabiliser des pentes et accroître la probabilité de glissements de terrain. De plus, si plus d'étangs se forment en surface, cela pourrait aggraver la fonte en profondeur et l'affaissement des sols riches en glace. Il est aussi important de noter qu'un climat plus humide favoriserait l'accroissement de la population des moustiques avec des conséquences potentielles sur la santé. On prévoit que l'augmentation des précipitations sera plus grande à l'automne et à l'hiver et que les régions les plus gravement affectées (environ + 10 % à + 20 % d'ici 2050, et jusqu'à + 30 % d'ici la fin du 21^e siècle) correspondent aux régions où le réchauffement sera le plus marqué (île de Baffin)³⁵.

3.6 CHANGEMENTS EN MATIÈRE DE POLLUTION

Merci à Martin Pilote d'Environnement Canada pour sa contribution à cette section.

Les polluants présents dans l'Arctique sont de sources locales, comme les centrales électriques, les mines, l'activité industrielle et privée, ou arrivent par le transport atmosphérique sur grandes distances et les courants marins³⁶. Les habitants du nord sont exposés à une pléthore de substances toxiques amenées du sud vers le nord par le

transport atmosphérique et océanique de longue distance et qui sont l'objet d'une bioamplification dans la chaîne alimentaire nordique³⁷. Comme la diète traditionnelle des Inuit comprend de grandes quantités de chair provenant de mammifères marins, de poissons et de gibier sauvage, ils sont davantage exposés aux métaux lourds comme le mercure et les polluants organiques persistants (POP) que les populations vivant dans les régions du sud³⁸. Les impacts des changements climatiques sur les courants atmosphériques et océaniques, les températures, les précipitations, la glace de mer et les plateformes de glace flottante sont bien compris³⁹, mais leurs impacts sur le transport et le flux des polluants sont moins apparents. Pourtant, au cours des dernières années, il devient de plus en plus évident que les changements climatiques peuvent grandement affecter les flux de pollution⁴⁰ et que les humains, les changements climatiques et la pollution interagissent de façon très étroite⁴¹. De plus, le cycle biogéochimique des polluants, des métaux et des POP réagit de manière différente aux changements à l'échelle mondiale quant à la façon dont ils entrent dans la chaîne alimentaire et agissent sur la santé humaine⁴². Les changements de température ont une incidence directe sur quels polluants sont transportés à quels endroits, comment ils migrent et, par conséquent, comment les animaux les accumulent⁴³. D'autre part, une fonte plus intensive des couvertures de glace de plusieurs années et des plateformes de glace flottante de mer pourrait donner lieu à la libération de grandes quantités de polluants emprisonnés par ces glaces au fil des années, voire des décennies⁴⁴. Dans le but de mesurer les impacts des polluants sur les populations vivant dans l'Arctique dans un environnement en mutation, une étude approfondie sur la santé des Inuit fut menée en 2008, durant l'Année polaire internationale, et des données furent recueillies auprès des participants de la région du Nunavut⁴⁵. Les résultats ne sont toujours pas disponibles en ce moment. Ils s'avèreront cependant un outil important pour évaluer l'état de santé de la population⁴⁶.

3.7 AUGMENTATION DU RAYONNEMENT ULTRAVIOLET (UV)

Merci à Reinhard Pienitz de l'Université Laval pour sa contribution à cette section.

Une détérioration due aux rayons ultraviolets a été observée dans l'Arctique et, à cause de l'appauvrissement de la couche d'ozone atmosphérique, on s'attend à ce qu'elle augmente au cours du 21^e siècle⁴⁷. Une plus grande exposition aux radiations des rayons ultraviolets affectera de façon négative les humains, les animaux, les plantes, les édifices et les infrastructures. Les effets négatifs de la radiation ultraviolette incluent le cancer de la peau, les dommages à la cornée, l'immunosuppression, les coups de soleil et la cécité des neiges. Les effets négatifs de l'exposition aux UV sur les plantes et les animaux dans les écosystèmes aquatiques et terrestres pourront avoir un impact indirect sur les humains. Les effets synergétiques des radiations ultraviolettes, des changements climatiques et de la pollution pourraient causer un stress plus intense que ceux engendrés par chacun de ces éléments agissant individuellement. La neige et la glace protègent plusieurs écosystèmes arctiques des radiations durant une bonne partie de l'année. Les changements climatiques changeront vraisemblablement l'étendue et la qualité de la couche de neige dans l'Arctique⁴⁸. Ainsi, avec la réduction de la couverture de glace et de neige, les organismes seront davantage exposés aux ultraviolets⁴⁹.

3.8 CHANGEMENT DU NIVEAU DE LA MER

Merci à Tom James et Donald Forbes de Ressources naturelles Canada pour leur contribution à cette section.

À l'échelle mondiale, d'ici l'année 2100, on s'attend à ce que le niveau de la mer s'élève d'au moins 20 centimètres et, possiblement, de plus d'un mètre. À l'échelle locale, la hausse relative du niveau marin est liée aux caractéristiques régionales des processus océaniques et aux mouvements verticaux de la croûte terrestre⁵⁰. Les impacts d'un changement du niveau de la mer dépendent assurément de la nature des berges, mais sa hausse à proprement parler n'est pas influencée par la nature des berges. La fourchette probable de changements du niveau de la mer à Iqaluit entre 2010 et 2100 sera de l'ordre de 0 à 70 cm, basée sur les mouvements verticaux estimés à partir d'études paléontologiques des niveaux d'eau (non basée sur la mesure des marées)⁵¹. Ces données font référence à la moyenne du niveau marin, mais à cause des marées de 12 mètres existant à Iqaluit, c'est le changement des marées hautes qui s'avère le plus utile pour calculer les risques d'inondation. Nous n'avons aucune preuve d'une augmentation de l'amplitude des marées dans la baie de Frobisher. Il est cependant utile de noter que cette amplitude est influencée par les changements topographiques des bassins qui pourraient résulter de la hausse du niveau de la mer⁵². Les données sur les marées à Iqaluit sont rares, mais elles n'indiquent pas la présence de tempêtes, donc le potentiel d'amplification des marées apparaît restreint. Cependant, des inondations pourraient survenir dans les cas de marées hautes extrêmes, lesquelles pourraient être amplifiées par des pointes occasionnelles. Il semble y avoir peu de risques d'inondation des infrastructures municipales, comme les stations de pompage ou les étangs d'épuration, mais les bâtisses près de la berge, en particulier les cabanons, conteneurs maritimes et autres infrastructures soutenant l'économie de subsistance, de même que les rues basses

(par exemple, celles menant aux brise-lames) sont à risque d'être inondées, même de nos jours, sans qu'il n'y ait de hausse du niveau de la mer (thèse de Hatcher à venir). Toute hausse du niveau marin local aggraverait cette situation.

Références:

- ¹ Qikiqtani Truth Commission, *Iqaluit Community History* (No Date) <http://www.gtcommission.com/actions/GetPage.php?pageId=11&communityId=4>
- ² Nunavut Arctic College et l'Association des francophones du Nunavut, *Listening To Our Past* (no date) <http://traditional-knowledge.ca>
- ³ Farish, M. and Lackenbauer, P.W., "High Modernism in the Arctic: Planning Frobisher Bay and Inuvik" (2009) *Journal of Historical Geography* Vol. 35, pp.517–544.
- ⁴ Eno, R., "Crystal Two: The Origin of Iqaluit" (2003) *Arctic* Vol. 56, No. 1, pp.63–75
- ⁵ Inuapik Saagiaqtuq quoted in Nunavut Arctic College et l'Association des francophones du Nunavut, *Listening To Our Past* (no date) <http://traditional-knowledge.ca/english/apex-hill-the-government-and-the-130.html>
- ⁶ Il est important de rappeler que notre population fluctue continuellement. Lorsque les gens vont et viennent sur une base régulière, il est impossible de connaître les chiffres exacts relatifs à la population. Le nombre « d'environ 8 000 personnes » est utilisé comme référence pour l'année 2013. Il représente la projection médiane décrite aux pages 15 à 17 du *General Plan 2010* de la ville d'Iqaluit. Cette évaluation est de plus validée en calculant l'accroissement du nombre de chambres à coucher disponibles liées aux permis de construction émis depuis 2010.
- ⁷ Lewis, J. and Miller, K., *Climate Change Adaptation Action Plan for Iqaluit* (2010) http://www.planningforclimatechange.ca/wwwroot/Docs/Library/CommAdptPlans/IQALUIT_REPORT_E.PDF
- ⁸ Watt-Cloutier, S., *The Arctic and Climate Change: Inuit Defend Our Right to Be Cold* (2006) <http://inuitcircumpolar.com/index.php?ID=326&Lang=En>
- ⁹ Nunatsiaq News, *Iqaluit sizzles through hottest day on record: Cooling predicted by Sunday* (2008) http://www.nunatsiaqonline.ca/archives/2008/807/80725/news/igaluit/80725_1391.html
- ¹⁰ CBC News, *Iqaluit's weird weather breaks havoc* (2011) <http://www.cbc.ca/news/canada/north/story/2011/01/05/igaluit-warm-weather-rain.html>
- ¹¹ Environment Canada, "Wicked Winter Storm across the NWT" (2012) *Canada's Top Ten Weather Stories for 2012* <http://www.ec.gc.ca/meteo-weather/default.asp?lang=En&n=28CD8158-1#rh6>
- ¹² Weller, G. et al., "Chapter 18: Summary and Synthesis of the ACIA" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch18_Final.pdf p.1011
- ¹³ Chapman, W.L. and Walsh, J.E. "Recent variations of sea ice and air temperatures in high latitudes" (1993) *Bulletin of the American Meteorological Society* Vol. 74, Issue 1, pp.33-47. <http://arctic.atmos.uiuc.edu/CLIMATESUMMARY/2003/>, In: Weller, G., "Chapter 18: Summary and Synthesis of the ACIA" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch18_Final.pdf p.1020
- ¹⁴ Chapman, W.L. and Walsh, J.E. "Recent variations of sea ice and air temperatures in high latitudes" (1993) *Bulletin of the American Meteorological Society* Vol. 74, Issue 1, pp.33-47. <http://arctic.atmos.uiuc.edu/CLIMATESUMMARY/2003/>, In: Weller, G., "Chapter 18: Summary and Synthesis of the ACIA" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch18_Final.pdf p.1020
- ¹⁵ Nunavut Climate Change Centre, "An overview of major scientific findings and local observations about climate change in Nunavut" (No Date) *Climate Change in Nunavut* <http://www.climatechangenunavut.ca/en/understanding-climate-change/climate-change-nunavut>
- ¹⁶ Nunavut Climate Change Centre, "An overview of major scientific findings and local observations about climate change in Nunavut" (No Date) *Climate Change in Nunavut* <http://www.climatechangenunavut.ca/en/understanding-climate-change/climate-change-nunavut>
- ¹⁷ Allard, M. et al., "Chapter 6: Permafrost and climate change in Nunavik and Nunatsiavut: Importance for municipal and transportation infrastructures" (2012) *Nunavik and Nunatsiavut: From Science to Policy. An Integrated Regional Impact Study of Climate Change and Modernization*, eds. Allard, M. and Lemay, M. http://www.arcticnet.ulaval.ca/pdf/media/iris_report_complete.pdf
- ¹⁸ Barber, D.G. and Lukavoch, J.V., "Sea Ice in Canada" (2011) *Changing Cold Environments -- A Canadian Perspective*, eds. French, H. and Slaymaker, O. (New York: Wiley-Blackwell).

-
- ¹⁹ Hatcher, S.V., *People at the tidal flats: coastal morphology and hazards in Iqaluit, Nunavut*. M.Sc. Thesis (2013, in progress). Dept. of Geography, Memorial University of Newfoundland, St. John's, Newfoundland.
- ²⁰ Weller, G. et al., "Chapter 18: Summary and Synthesis of the ACIA" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch18_Final.pdf p.993
- ²¹ Nunavut Climate Change Centre, "An overview of major scientific findings and local observations about climate change in Nunavut" (No Date) *Climate Change in Nunavut* <http://www.climatechangenunavut.ca/en/understanding-climate-change/climate-change-nunavut>
- ²² Weller, G. et al., "Chapter 18: Summary and Synthesis of the ACIA" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch18_Final.pdf p.995
- ²³ Weller, G. et al., "Chapter 18: Summary and Synthesis of the ACIA" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch18_Final.pdf p.999
- ²⁴ Weller, G. et al., "Chapter 18: Summary and Synthesis of the ACIA" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch18_Final.pdf p.997
- ²⁵ Throop, J. et al., "Observed recent changes in climate and permafrost temperatures at four sites in northern Canada" (2010) *Geo2010* <http://pubs.aina.ucalgary.ca/cpc/CPC6-1265.pdf> pp.1265-1272; LeBlanc, A., "Mapping of surficial geology and permafrost characterization in Iqaluit" (2012) *Changing Times* http://www.climatechangenunavut.ca/sites/default/files/summer_2012_newsletter.pdf p.6
- ²⁶ Instanes, A. et al., "Chapter 16: Infrastructure: Buildings, support systems, and industrial facilities" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch16_Final.pdf p.915
- ²⁷ Nielson, D., *The City of Iqaluit's Climate Change Impacts, Infrastructure Risks & Adaptive Capacity Project* (2007)
- ²⁸ Weller, G. et al., "Chapter 18: Summary and Synthesis of the ACIA" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch18_Final.pdf p.997
- ²⁹ Nunavut Climate Change Centre, "An overview of major scientific findings and local observations about climate change in Nunavut" (No Date) *Climate Change in Nunavut* <http://www.climatechangenunavut.ca/en/understanding-climate-change/climate-change-nunavut>
- ³⁰ Nielson, D., *The City of Iqaluit's Climate Change Impacts, Infrastructure Risks & Adaptive Capacity Project* (2007)
- ³¹ McBean, G. et al., "Chapter 2: Arctic Climate: Past and Present" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA...Chapters.../ACIA_Ch02_Final.pdf pp.40-41
- ³² Nunavut Climate Change Centre, "An overview of major scientific findings and local observations about climate change in Nunavut" (No Date) *Climate Change in Nunavut* <http://www.climatechangenunavut.ca/en/understanding-climate-change/climate-change-nunavut>
- ³³ Arctic Monitoring and Assessment Programme (AMAP), *Snow, Water, Ice and Permafrost in the Arctic (SWIPA): Climate Change and the Cryosphere* (2011) <http://amap.no/swipa/CombinedReport.pdf>
- ³⁴ Nielson, D., *The City of Iqaluit's Climate Change Impacts, Infrastructure Risks & Adaptive Capacity Project* (2007)
- ³⁵ Kattsov, V. M. et al., "Simulation and Projection of Arctic Freshwater Budget Components by the IPCC AR4 Global Climate Models" (2007) *Journal of Hydrometeorology*, Vol. 8 Issue 3, <http://journals.ametsoc.org/doi/pdf/10.1175/JHM575.1> pp.571-589
- ³⁶ McCarthy, J.J. and Martello, M.L. et al., "Chapter 17: Climate Change in the Context of Multiple Stressors and Resilience"(200) *Arctic Climate Impact Assessment Report* www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch17_Final.pdf p.954
- ³⁷ Dewailly, E. and Owens, "Chapter 3: Healthy Surveys and Beyond: Nunavik and Nunatsiavut" (2012) *Nunavik and Nunatsiavut: From Science to Policy. An Integrated Regional Impact Study of Climate Change and Modernization*, eds. Allard, M. and Lemay, M. http://www.arcticnet.ulaval.ca/pdf/media/iris_report_complete.pdf p.124
- ³⁸ Dewailly, E. and Owens, "Chapter 3: Healthy Surveys and Beyond: Nunavik and Nunatsiavut" (2012) *Nunavik and Nunatsiavut: From Science to Policy. An Integrated Regional Impact Study of Climate Change and Modernization*, eds. Allard, M. and Lemay, M. http://www.arcticnet.ulaval.ca/pdf/media/iris_report_complete.pdf p.124
- ³⁹ Arctic Monitoring and Assessment Programme (AMAP), *Arctic Climate Impact Assessment* (2005) <http://amap.no/swipa/>
- ⁴⁰ Alcamo, J. et al., "An integrated assessment of regional air pollution and climate change in Europe: findings of the AIR-CLIM Project" (2002) *Environmental Science and Policy* Vol. 5 pp.257-272, In: McCarthy, J.J. and Martello, M.L. et al., "Chapter 17: Climate Change in the Context of Multiple Stressors and Resilience", (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch17_Final.pdf p.954

-
- ⁴¹ McCarthy, J.J. and Martello, M.L. et al., "Climate Change in the Context of Multiple Stressors and Resilience" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch17_Final.pdf p.954
- ⁴² Stern, G. et al., "Chapter 4: How does Climate Change Influence Arctic Mercury?" (2011) *Science of the Total Environment* <http://www.environmentalhealthnews.org/ehs/news/2013/merc-cc.pdf> pp.22-42
- ⁴³ Macdonald, R.W. et al., *AMAP Assessment 2002: The Influence of Global Change on Contaminant Pathways to, within, and from the Arctic* (2003) <http://amap.no/>
- Alcamo, J. et al., "An integrated assessment of regional air pollution and climate change in Europe: findings of the AIR-CLIM Project" (2002) *Environmental Science and Policy* Vol. 5 pp.257–272, In: McCarthy, J.J. and Martello, M.L. et al., "Chapter 17: Climate Change in the Context of Multiple Stressors and Resilience", (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* http://www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch17_Final.pdf p.954
- ⁴⁴ McCarthy, J.J. and Martello, M.L. et al., "Chapter 17: Climate Change in the Context of Multiple Stressors and Resilience" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch17_Final.pdf p.954
- ⁴⁵ International Polar Year, *What is IPY?* (2007- 2008) <http://www.ipy.org/>
- ⁴⁶ Dewailly, E. and Owens, "Chapter 3: Healthy Surveys and Beyond: Nunavik and Nunatsiavut" (2012) *Nunavik and Nunatsiavut: From Science to Policy. An Integrated Regional Impact Study of Climate Change and Modernization*, eds. Allard, M. and Lemay, M. http://www.arcticnet.ulaval.ca/pdf/media/iris_report_complete.pdf p.124
- ⁴⁷ Nielson, D., *The City of Iqaluit's Climate Change Impacts, Infrastructure Risks & Adaptive Capacity Project* (2007)
- ⁴⁸ Arctic Monitoring and Assessment Programme (AMAP), *Snow, Water, Ice and Permafrost in the Arctic (SWIPA): Climate Change and the Cryosphere* (2011) <http://amap.no/swipa/CombinedReport.pdf>
- ⁴⁹ McCarthy, J.J. and Martello, M.L. et al., "Climate Change in the Context of Multiple Stressors and Resilience" (2005) *Arctic Climate Impact Assessment Report* www.acia.uaf.edu/PDFs/ACIA_Science_Chapters_Final/ACIA_Ch17_Final.pdf p.996
- Arctic Monitoring and Assessment Programme (AMAP), *Snow, Water, Ice and Permafrost in the Arctic (SWIPA): Climate Change and the Cryosphere* (2011) <http://amap.no/swipa/CombinedReport.pdf>
- ⁵⁰ Nielson, D., *The City of Iqaluit's Climate Change Impacts, Infrastructure Risks & Adaptive Capacity Project* (2007)
- ⁵¹ James, T.S. et al., "Sea-level Projections for Five Pilot Communities of the Nunavut Climate Change Partnership" (2011) *Geological Survey of Canada Open File 6715*, 23 p.1
- ⁵² Gehrels, W.R. et al., "Modeling the contribution of M2 tidal amplification to the Holocene rise of mean high water in the Gulf of Maine and the Bay of Fundy" (1995) *Marine Geology* Vol. 124 pp, 71-85; Arbic, B.K. et al., "On the resonance and influence of the tides in Ungava Bay and Hudson Bay" (2007) *Geophysical Research Letters* Vol. 34, L17606, doi:[10.1029/2007GL030845](https://doi.org/10.1029/2007GL030845)